

# SURVIVRE

MOUVEMENT INTERNATIONAL ET INTERPROFESSIONNEL POUR NOTRE SURVIE

fondé le 20-7-1970 à Montréal

Directeur de publication (édition française) : C. Chevalley

Comité de Rédaction : C. Chevalley, G. Edwards, A. Grothendieck

Conseil Provisoire du Mouvement : M. Escuder (institutrice, France), A. Grothendieck (mathématicien, France), P. Koosis (mathématicien, U.S.A.), W. Messing (mathématicien, U.S.A.), E. Wagneur (mathématicien, Canada)

FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE

## SOMMAIRE

Le Mathematicians Action Group .....	p. 2
Expérience pédagogique à l'Université .....	p. 3
Aux sources de la pollution .....	p. 7
Lettre d'un objecteur d'Espagne .....	p. 8
Livre du mois .....	p. 9
Nos lecteurs nous écrivent .....	p. 12
Monographies de Survivre .....	p. 15
La Jeunesse et Survivre .....	p. 19
Organisation de Survivre .....	p. 21
Progrès de Survivre .....	p. 22
Renseignements .....	p. 24

Les articles de ce journal expriment l'opinion de leurs auteurs, et pas nécessairement celle du mouvement Survivre ou de la Rédaction.

# LE MATHEMATICIANS ACTION GROUP

(GROUPE D'ACTION DES MATHÉMATICIENS)

La American Mathematical Society (Société Américaine de Mathématiques) est une société "purement" scientifique, avec un engagement explicite de ne pas prendre de positions politiques. Cependant elle offre diverses espèces de services à des agences militaires cherchant des mathématiciens pour travailler pour elles. Un tel service est certainement de caractère politique, auquel de nombreux membres de l'AMS sont opposés, surtout depuis l'escalade de la guerre au Vietnam. A partir du début 1967, beaucoup parmi nous ont signé la déclaration qui suit :

**MATHÉMATIENS :** Des offres d'emploi dans du travail de guerre sont annoncées dans les "Notices de l'AMS" (\*), dans l' Employment Register et ailleurs. Nous vous exhortons de vous considérer comme responsables pour les usages qu'on fait de vos talents. Nous pensons que cette responsabilité interdit de mettre la mathématique au service de cette guerre cruelle.

Le Conseil de l'AMS se refusa à publier cette déclaration comme lettre, et même en l'acceptant à titre de publicité payée il imposa certaines conditions déplaisantes dont les annonceurs militaires étaient exempts. Néanmoins cette déclaration a été publiée plusieurs fois dans les Notices de l'AMS comme publicité, et une fois dans l' American Mathematical Monthly (\*). La dernière fois qu'elle a été publiée dans les Notices (en Février 1969, pp 448-449) elle était suivie des noms de 400 signataires. Nous avons également fait des pancartes avec des agrandissements photographiques de la déclaration avec les noms de signataires, que nous avons portées à des réunions de la Société.

En plus de l'effet que cela a pu avoir pour répandre l'idée exprimée, notre action a permis à certains de nous de nous grouper et de nous convaincre de la possibilité que des mathématiciens fassent une action politique en tant que mathématiciens. En Août 1968, environ 65 parmi nous se sont réunis à Chicago, au moment de la Convention Démocrate, pour marcher sur la Convention en portant des slogans comme "Mathématiciens contre la guerre et le racisme", "Troupes, hors de Saïgon, Prague et Chicago", et "Galois vit encore(\*\*)". Notre protestation aurait pu attirer l'attention plus qu'elle ne l'a fait, si elle avait été attaquée par la police, comme le furent d'autres pendant cette semaine. Je suppose que tous les habitants de Chicago qui nous ont vus ont dû être surpris !

Cependant il n'y avait encore aucune organisation derrière ces actions. A la réunion de Janvier de l'AMS pendant l'hiver 1968/69, environ 80 mathématiciens prirent part à des discussions qui ont abouti à la création de la Mathematicians Action Group (MAG), et également à une action lors d'une réunion de travail de l'AMS : tout d'abord, il fut proposé que la Société annule ses plans de faire une réunion à Chicago, par mesure de protestation contre la brutalité policière contre les manifestants en Août. Cette proposition passa, la réunion étant transférée de Chicago à Cincinnati. Deuxièmement, la MAG soumit cinq propositions de nature générale à l'attention future de la Société : contre la recherche "classifiée"(\*\*\*) , contre la recherche de guerre, pour l'étude des tensions professeurs-étudiants, pour ouvrir les "Notices of the AMS" à des lettres sur les questions sociales, pour faciliter l'entrée des noirs à la profession.

La dernière de ces propositions fut en principe approuvée, lorsque la réunion de travail d'été 1969 de l'AMS nomma un comité pour étudier le problème des noirs, - et d'autres groupes désavantagés, y compris les femmes. Les autres quatre propositions de la MAG semblent enterrées. Peu importe ici de rapporter pas à pas les détails de l'enterrement; sans doute dans les années à venir MAG ne mettra pas l'accent sur des motions en forme devant le Conseil ou les réunions de travail de l'AMS.

Entre temps, en 1969, Ed. Dubinsky fut mis à la porte de l'Université de Tulane. Bien qu'il y ait eu beaucoup de licenciements politiques récemment dans les universités américaines, son cas était particulièrement flagrant, car il était enseignant titulaire, et parce que l'Université le mettait à la porte franchement pour ses activités anti-guerre, après que le comité de professeurs compétent eût signifié son opposition à ce licenciement. Des protestations, organisées en partie par la MAG, ont été fortes et persistantes. Elles ont inclus des démarches officielles de l'AMS auprès du Président de l'Université de Tulane, le refus d'invitations à Tulane par des mathématiciens éminents, et quelques démissions du département de Mathématiques de Tulane.

MAG continue d'exister, avec très peu de structure et très peu d'argent. Une "Newsletter"\*\*\*\*) est expédiée de temps en temps aux personnes figurant sur une liste d'envois groupant tous ceux qui ont exprimé de l'intérêt pour nos activités passées. L'éditeur actuel est Alan McConnell, Mathematics, Chicago Circle (Box 4348), Chicago, Illinois, 60680, USA. Tous les mathématiciens concernés par des problèmes sociaux (notamment ceux vivant aux USA et au Canada) sont invités à envoyer leurs noms et une contribution pécuniaire. Si vous voulez publier quelque chose dans la Newsletter, envoyez-le également, - surtout si c'est pour suggérer des actions futures efficaces pour le MAG.

Chandler Davis

(\*) Nom d'une publication de l'AMS.

(\*\*) Evariste Galois (1811-1832) était un mathématicien français, au génie fulgurant, apportant aux choses publiques une passion comparable à celle qu'il portait à la Mathématique. Mort en duel à l'âge de 21 ans, il a laissé une oeuvre restée longtemps inconnue, qui a exercé une profonde influence sur la mathématique depuis cent ans

(\*\*\*) Recherche soumise au secret, notamment la recherche destinée à des applications militaires.

(\*\*\*\*) Nom donné aux USA à un petit bulletin, à circulation limitée aux membres d'un groupement déterminé.

## UNE EXPERIENCE PEDAGOGIQUE

### DANS L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES A L'UNIVERSITÉ

L'expérience décrite dans le texte qui suit nous semble d'un intérêt exceptionnel, et répond à une des principales préoccupations de Survivre (cf. Survivre n° 1, p; 16, 2°). Nous espérons que ce texte sera l'occasion de nombreuses confrontations avec les acquis d'autres expériences plus ou moins radicales de "méthodes actives" à l'Université (notamment à Marseille, à Vincennes, à Nancy, ...), vers une synthèse qui permettrait à d'autres enseignants et étudiants de briser le cercle aliénant des méthodes "magistrales" avec le minimum de tâtonnements, et avec une claire vision des difficultés à surmonter comme des résultats appréciables à brève échéance - nous qu'ils en peuvent attendre. Nous sommes persuadés que les expériences en question peuvent constituer un puissant moyen d'autoéducation des enseignants comme des étudiants, et de rapprochement de ceux-ci avec ceux-là, face aux résistances extérieures et aux problèmes multiples qu'ils auront à surmonter en commun. C'est dire l'importance d'une large publicité sur ces expériences et sur leur discussion, et de la multiplication d'expériences analogues dans de nombreuses autres universités et dans d'autres disciplines.

La Rédaction

Les deux premières années d'Université sont particulièrement importantes pour les étudiants, non seulement parce qu'elles servent de transition entre les enseignements secondaire et supérieur et qu'un bon début à la faculté conditionne de bonnes études supérieures, mais surtout parce que ces deux premières années constituent des barrages que les étudiants doivent franchir.

Derrière les prétextes pédagogiques qui ont "justifié" la création de ces deux années en un premier cycle, il y a la volonté de restreindre l'accès des études supérieures aux couches les plus défavorisées.

Sans vouloir entrer ici dans le détail des mécanismes(\*) de sélection sociale qui rendent ceci possible, ajoutons seulement qu'il s'agit : 1°) de réserver l'accès aux leviers de commande de l'Economie et de l'Etat aux enfants de la bourgeoisie; 2°) de ne tolérer l'accès des couches moyennées ou populaires à l'enseignement supérieur que dans la mesure où elles fourniront des cadres subalternes, ou moyens, et bien-sûr, dociles.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre notre expérience pédagogique : en permettant à la grande majorité des étudiants de franchir les barrages imposés par la société capitaliste, elle s'opposait, ipso-facto, aux mandarins les plus conservateurs, les plus réactionnaires. D'ailleurs ceux-ci l'ont bien vu et se sont dressés aussitôt contre l'expérience avec une rare violence.

L'expérience que je rapporte ici et à laquelle je participe avec une trentaine de collègues enseignants se poursuit depuis octobre 1968 à l'Université de Montpellier. Elle porte sur l'enseignement des mathématiques en "premier cycle".

Il faut ici quelques explications : les études en faculté permettent d'obtenir normalement au bout de 4 ans d'études un diplôme appelé "Maîtrise". Ces quatre années se font en deux morceaux : deux ans de premier cycle et deux ans de second cycle. Chaque année du premier cycle est sanctionnée par un examen. La réussite à ces deux examens donne le DUES (Diplôme Universitaire d'Etudes Supérieures) et l'accès au second cycle.

Le premier cycle de MP (Mathématiques-Physique), MP 1 et MP 2, prépare indifféremment aux maîtrises de mathématiques et de physique, tandis que le premier cycle de PC (Physique-

Chimie), PC 1 et PC 2, prépare à la maîtrise de physique (avec de la chimie et moins de mathématiques qu'en MP) et à la maîtrise de chimie.

Notre expérience a commencé en 1968-69 en MP 1 seulement, puis devant le bilan positif a été étendue en 1969-70 à MP 1, MP 2 et PC 1. Pour 1970-71, l'accroissement du nombre des étudiants en MP (qui passe de 600 à 700 environ, et qui n'est pas suivi d'un accroissement correspondant d'enseignants désireux de poursuivre dans notre voie, va conduire à restreindre la méthode au seul MP (MP 1 et MP 2).

En 69-70, il y avait donc comme participants à l'expérience une équipe d'enseignants, tous volontaires, comprenant 4 professeurs, 25 assistants et une trentaine de moniteurs (étudiants en fin de maîtrise) et environ 800 étudiants (200 en PC 1, 350 en MP 1, 250 en MP 2). L'encadrement dont disposaient ainsi les étudiants était inférieur aux besoins, mais c'était celui qui était mis à notre disposition compte tenu de la pénurie actuelle en matière de postes d'enseignants, et qui l'était indépendamment du type d'enseignement choisi (\*\*).

#### Pourquoi cette expérience ?

Il suffit pour se convaincre de la nécessité de tenter "autre chose", de voir quelle est la situation dans le type d'enseignement traditionnel (dit encore enseignement de type "magistral").

Je citerai l'exemple de MP 2, dans lequel j'enseigne : dans l'enseignement traditionnel, il y a un cours fait par un professeur (4 heures par semaine) devant tout l'amphi (250 étudiants) et 8 heures de TD (travaux dirigés) faits par des assistants à des groupes d'une trentaine d'étudiants. Le professeur enseigne d'après un programme qu'il n'est jamais question de critiquer et très rarement de motiver. Il n'a aucune connaissance directe, ni même indirecte de la manière dont son cours a été compris; sauf le jour de l'examen, et là il est généralement surpris, voire scandalisé des erreurs grossières commises par les étudiants.

Les TD, vu le petit nombre d'heures dont on dispose et le nombre élevé d'étudiants, ont généralement tendance à être un petit cours magistral, avec un peu plus d'exem-

ples et des exercices. Et tous les efforts faits par les assistants pour essayer d'intéresser leur classe se heurtent à une forte passivité.

Cette passivité est d'ailleurs bien pire devant le cours magistral : les étudiants pendant le cours prennent des notes. Ils écoutent et enregistrent la Parole du Maître, avec comme seul but de pouvoir la reproduire le jour de l'examen. Comme ils sont toujours en retard de quelques cours dans leur travail, ils sont dans l'ensemble incapables de comprendre ce qu'on raconte au fur et à mesure. Ils en prennent l'habitude, ils y sont résignés.

L'enseignement est généralement fait de manière dogmatique, sans aucun appel à la réflexion. Les mathématiques sont présentées comme une science à part, coupée de la vie, une nouvelle forme d'art abstrait, dont on ne sait d'où il vient ni comment il est utilisé, qui est pratiqué par quelques "esprits supérieurs".

Il est courant de voir, même au niveau élémentaire, présenter une théorie abstraite sans qu'on exprime d'où viennent les axiomes introduits. On part alors dans l'exposition du plus général au particulier parce que c'est, paraît-il, plus "élégant". Si bien que les étudiants en arrivent à croire que le plus important est dans la forme extérieure plus que dans le fond et comme, au bout du compte, ils n'ont rien compris, tout se résume en l'acquisition d'un certain vocabulaire dépouillé de sens. Une expérience a été tentée avec des étudiants de second cycle à un oral d'examen : ces étudiants très "calés" sur les définitions et axiomes en théorie de la mesure se trouvaient très embarrassés si on leur demandait comment démontrer qu'un point, qu'une droite dans le plan sont des ensembles mesurables.

Cette situation apparaît d'autant plus grave qu'un grand nombre de ces étudiants de mathématiques vont enseigner à leur tour dans les lycées et propager une forme de pensée sclérosée. Ainsi, à la rentrée qui vient d'avoir lieu, certains collègues enseignants extraits de notre équipe et qui sont chargés d'enseigner à l'IREM, organisme créé cette année pour le recyclage des professeurs de l'enseignement secondaire, se sont heurtés à une résistance significative. Ces collègues ayant proposé une forme de travail inspirée de notre expérience, se sont vu opposer un refus très net. Tout ce que veulent ces professeurs, c'est qu'on leur fasse un cours, directement utilisable dans leur classe, des matières nouvelles qu'ils auront à enseigner.

Une autre critique que nous avons faite à l'enseignement magistral est qu'il faut bien choisir une vitesse moyenne dans la progression du cours. Le cours est trop lent pour certains, trop rapide pour d'autres, et même pour les étudiants rapides, il peut y avoir une partie du programme qu'ils ont plus de mal à assimiler et sur laquelle ils souhaiteraient travailler plus longuement. Mais tandis qu'ils n'ont pas encore assimilé telle notion, déjà on doit l'utiliser, ou bien on est passé à autre chose. Ce genre de remarque s'applique en particulier au redoublant qui doit tout recommencer à zéro et au même rythme, ce qui est assez décourageant.

Enfin, pour revenir aux rapports étudiants enseignants, il est difficile à l'étudiant d'oublier que le professeur est aussi le juge, celui qui, à la fin de l'année, décer-

nera ou non le titre convoité. Il est donc nécessaire, dès le début, d'essayer de lui faire illusion, de lui cacher ses difficultés et donc de ne pas trop poser de questions.

### Les Buts de l'expérience de Montpellier

Les buts de l'expérience étaient donc de s'attaquer à tous ces problèmes, en particulier de :

- modifier le contenu de l'enseignement, en le rendant moins dogmatique et en le reliant le plus possible à la vie;
- modifier le comportement des étudiants en leur apprenant à travailler en profondeur et à être exigeants envers eux-mêmes, en les rendant plus actifs, c'est-à-dire capables de prendre des initiatives même modestes, pour vérifier s'ils ont compris, en leur apprenant à travailler en groupe et enfin en leur apprenant à mieux se juger;
- modifier les rapports enseignants-étudiants, de manière à ce que l'enseignant ne soit plus ni un acteur (brillant ou non), ni un juge, mais qu'il sache exactement comment son enseignement est reçu et qu'il apprenne aux étudiants à travailler correctement,
- modifier les rapports entre les enseignants eux-mêmes. En effet ce travail n'a été possible que grâce à une bonne cohésion de l'équipe des enseignants. Alors que dans le système traditionnel c'est le professeur qui décide de tout, ici la forme et le contenu de l'enseignement ont été le fruit d'un travail collectif, les plus compétents aidant les autres dans l'acquisition de leur métier. En particulier les nouveaux arrivés travaillaient avec un plus ancien sans qu'il y ait entre les deux un esprit de hiérarchie, mais simplement parce qu'en travaillant ensemble on est mieux à même de résoudre certaines difficultés.

### Fonctionnement pratique (en 69-70)

Les étudiants travaillent en groupe, sauf de rares irréductibles qui ne le veulent pas (deux l'an dernier, un cette année) et qui ont alors la possibilité de travailler seuls. Les étudiants choisissent eux-même quelle sera la taille et la composition de leur groupe (entre deux et six personnes. Il n'y a aucune obligation de rester toute l'année dans le même groupe. Les groupes qui sont restés les plus stables sont ceux qui émanent d'une collectivité déjà formée (élèves de l'Ecole Normale, par exemple) ou qui s'étaient formés l'année précédente. D'autres, qui s'étaient faits un peu au hasard, se sont reformés en cours d'année suivant des critères de sympathie ou de forme de travail.

Le travail se fait principalement en classe. Les étudiants viennent un certain nombre de demi-journées, de 8 h à 12 h ou de 14 h à 18 h, par semaine (3 en MP 1, 4 en MP 2 et 2 en PC 1) dans leur classe. Une classe se tient dans deux ou trois salles rapprochées, munies de tableaux. Les étudiants, au lieu de regarder dans la direction du tableau, sont assis autour des tables, chaque groupe étant rassemblé autour d'une ou deux tables.

Dans chaque groupe, on distribue des plans de travail (nous expliquerons plus loin comment est fait un tel plan) et les étudiants travaillent ensemble à l'aide de ces plans.

Les étudiants sont dans leurs salles pendant 4 heures

et pendant 2 heures seulement il y a un assistant présent. L'assistant ne fait pas de cours. Il ne s'adresse pas à la classe mais aux groupes; chaque groupe n'en étant pas au même plan, on peut trouver de grands décalages dus à des vitesses de travail différentes. Il répond aux questions de ceux qui ne savent pas traiter ce qui est demandé, il met sur la voie, rectifie les erreurs, guide le travail.

Ce qui frappe le plus quand on entre dans une telle classe, c'est l'atmosphère de ruche qui y règne. Chacun est très occupé, qui à faire un calcul, qui à comprendre un énoncé, qui à l'expliquer à son voisin, à discuter de la bonne solution. Certains préfèrent travailler au tableau, d'autres assis. Il y a un peu de brouhaha, mais dans l'ensemble, ce n'est pas gênant pour travailler, car l'atmosphère y est justement plus favorable que celle des salles silencieuses où il ne se passe rien.

L'enseignant qui arrive dans une telle classe est aussitôt mis à contribution et de façon toute naturelle, car la discussion est commencée et il s'agit de savoir si c'est juste ou non, comment lever telle difficulté, etc. Un symptôme significatif est qu'il est généralement très difficile à l'enseignant de repartir, et qu'il doit annoncer qu'il le fait une demi-heure au moins avant de pouvoir réellement le faire.

En plus des assistants, il y a des moniteurs (étudiants de deux ans plus avancés)(\*\*\*). Chaque moniteur vient une fois par semaine pendant 3 heures. Il travaille une heure avec un groupe et chaque autre heure avec un autre. Il vient sans avoir rien préparé et travaille comme les autres, en étudiant plus doué. Son rôle est d'entraîner les groupes qui ont quelques difficultés. Il y a aussi des professeurs dont le rôle est de coordonner l'ensemble. Ils se rendent chaque semaine dans les différentes classes et ils aident les assistants en faisant le même travail qu'eux.

### Les Plans de Travail

Le programme de l'année est divisé en "tickets". Chaque ticket est divisé en trois "plans". Il faut en moyenne trois demi-journées pour étudier un plan. A titre d'exemple, voici quels étaient les tickets de MP 2 en 1969-70 :

#### 1°) - Huit tickets de base

Algèbre linéaire 1 (révisions de MP1 : calcul matriciel et déterminants). Algèbre linéaire 2 (systèmes d'équations linéaires, diagonalisation, triangulation). Séries numériques. Séries de fonctions. Intégrales multiples. Fonctions d'une variable complexe. Probabilités continues.

#### 2°) - Des tickets à option

A choisir dans une liste (Analyse dans  $R^n$ , nombres algébriques, Logique, Compléments sur les groupes, Fonctions spéciales, Equations aux dérivées partielles; en préparation : théorie de l'information, recherche opérationnelle, ...). On n'avait le droit d'abandonner une option qu'après avoir obtenu ou tenté au moins à deux reprises d'obtenir chacun des huit tickets de base.

La note sur 200 était fonction du nombre de tickets obtenus et de la mention (juste fait, assez bien, bien, très bien) attribuée à chaque fois. Par exemple 8 tickets

juste fait donnaient 104 et 12 tickets très bien 200.

Pour être reçu à l'examen, les étudiants devaient avoir la moyenne entre la note de mathématique, celle de physique (sur 140) et celle de mécanique (sur 60), ces deux derniers enseignements étant faits de façon traditionnelle.

### Comment est fait un plan ?

Le plan est l'instrument de travail de base. Il doit contenir à la fois le cours et les exercices. En principe tout livre est inutile mais il n'est évidemment pas interdit d'en utiliser un. Ce n'est ni un cours polycopié ni un recueil d'exercices. Son but est essentiellement celui expliqué plus haut : faire réfléchir, comprendre, apprendre. Donc, dans un plan, il y a beaucoup de questions auxquelles l'étudiant doit répondre.

Le schéma généralement suivi est le suivant :

On part d'exemples concrets. Dans la mesure du possible on part de problèmes réels plutôt que de problèmes fabriqués, ou en tout cas de problèmes naturels. A quoi cela sert-il ? Où est-ce utilisé ? Pourquoi s'occupe-t-on de ce problème ? Autant de questions que les enseignants qui rédigent un plan doivent avoir en tête (les plans sont rédigés par des équipes de deux ou trois enseignants, souvent après une discussion plus large sur le contenu).

Ensuite des définitions, un peu de théorie. Mais tout de suite après une définition, un théorème, etc..., il y a des questions qui permettent de vérifier si on a compris : pourquoi cette hypothèse ? Que se passe-t-il si on la modifie ? Ou une application immédiate, etc...

Démonstration des théorèmes : seules les étapes importantes sur les points délicats sont indiquées, l'étudiant doit compléter.

Il y a aussi naturellement des exercices d'application simples et des problèmes plus élaborés.

Pour bien faire pénétrer l'idée que les mathématiques ont un rapport réel avec la vie, on a insisté particulièrement sur l'enseignement des probabilités (un quart du programme de base). Dans le ticket de probabilités discrètes, on fait résoudre des problèmes concrets comme par exemple : réseaux téléphoniques entre deux villes, production de lampes dans une usine, souris dans un labyrinthe, etc., puis en probabilités continues, on a fait résoudre des problèmes de mécanique statique et de thermodynamique.

### Progression du Travail et Contrôles (en MP2 et en 1969-70)

L'ordre des tickets était à peu de choses près imposé. Un contrôle était organisé tous les quinze jours. Le contrôle était individuel et consistait en une épreuve écrite de 3 heures, faite en amphî, sous surveillance. Chaque étudiant se présentait au ticket pour lequel il jugeait être prêt et quand il le voulait, mais dans les limites raisonnables (pour chaque ticket la période de passage possible s'étendait sur deux mois et demi, soit cinq contrôles organisés suivant un calendrier qui était établi environ deux mois à l'avance). Si le travail était jugé satisfaisant l'étudiant recevait une des mentions citées plus haut, lui donnant droit à un certain nombre de

points. Sinon, il retournait dans sa classe pour travailler ce qu'il n'avait pas compris. Il avait alors droit à un second passage à la date de son choix, mais dans les limites fixées avant d'être éventuellement refusé au dit ticket.

### Réaction des Etudiants

La première année que l'expérience a été tentée, la première réaction des étudiants a été une extrême méfiance : "Plus de cours magistral ? Qu'allons-nous devenir ?" Si on les avait fait voter, soit ils auraient voté contre, soit ils se seraient abstenus. Nous ne leur avons pas demandé leur avis. Certains trouveront la méthode trop autoritaire, mais il fallait briser tout un carcan d'habitudes.

La deuxième année, ceux qui entraient en MP 2 étaient prêts à défendre leur système d'enseignement contre toute menace extérieure (certains enseignants voient en ce type d'expérience une atteinte à leur statut mandarin et cherchent à s'y opposer de toutes les façons) ; ils sont venus très volontiers aider à l'accueil des étudiants de première année qu'ils ont rassurés en leur expliquant eux-même le fonctionnement.

### Premiers Bilans et Rectifications

Après ces deux années d'expérience, les enseignants se sont réunis et ont eu au mois de septembre de nombreuses discussions de type bilan critique pour savoir s'il fallait continuer et comment.

Une telle discussion a eu, comme elle devait nécessairement l'avoir, un aspect essentiellement politique. Entre enseignants dont les opinions n'étaient pas forcément les mêmes, elle a donc été souvent vive, mais finalement elle a permis d'aller assez au fond des problèmes

La modification principale par rapport à l'année écoulée portera sur le système de contrôle ; nous avons en effet, à tort, voulu donner un double rôle au contrôle par ticket ; d'une part, et ceci nous paraissait presque secondaire, il permettait d'avoir une note de fin d'année en vue de l'examen, d'autre part il faisait partie intégrante de notre enseignement en permettant une auto-évaluation de l'étudiant qui l'aide à organiser son travail. Mais l'expérience a montré que c'est le premier aspect qui l'a emporté et de loin aux yeux des étudiants, ce qui a dénaturé largement l'expérience. Il ne s'agit pas ici d'accuser les étudiants de mauvaise volonté ; mais il ne fallait pas que nous ayons l'air de vouloir masquer notre rôle de juges qui sélectionnent des cadres pour la société capitaliste. On a alors assisté à une course effrénée au ticket, donc à un bachottage que nous voulions éviter, à des copiages, etc...

Aussi, cette année, renoncerons-nous au contrôle par tickets au profit d'un système d'exams partiels peu nombreux, qui a le mérite d'être plus clair. Pour éviter le bachottage, on ne donnera le programme du partiel qu'une semaine à l'avance et il portera sur

un programme assez ancien pour que soit maintenu le principe "chaque groupe travaille à son rythme". Mais il sera maintenu par ailleurs un système d'auto-évaluation qui se fera dans le groupe, dans la classe et qui sera à usage interne.

Au cours de nos discussions, on a évidemment beaucoup parlé de l'intégration dans le système économique néocapitaliste des "techniques de groupe" dont le caractère manipulateur tendant à la collaboration de classes est clair à beaucoup d'entre nous. Nous nous trouvons en effet devant une contradiction : pour détruire l'image de l'enseignant dispensant un savoir autoritaire, ne sommes-nous pas en train de recréer un autre modèle, peut-être plus dangereux parce que la situation est moins claire, tel celui de l'animateur dans l'entreprise IBM ou autre, qui est en même temps agent de maîtrise et dont le rôle est à la fois de mieux faire tourner la machine et d'étouffer tout conflit ?

L'attitude varie d'ailleurs beaucoup suivant les enseignants. Certains croient encore que la science, l'enseignement sont neutres et n'ont pas conscience de leur propre rôle de diffuseurs de l'idéologie de la classe dominante. Ils participent à cette expérience parce qu'"avant l'enseignement passait mal, et maintenant, il passe mieux", et refusent toute autre considération. Quant aux autres, dont je suis, ils sont généralement d'accord pour reconnaître qu'il ne faut pas semer des illusions. Il ne suffit pas de faire des réformes pédagogiques pour démocratiser l'enseignement, car une véritable démocratisation passe d'abord par la destruction du système d'exploitation capitaliste.

Une telle réforme ne permet évidemment pas de toucher au rôle de l'Université. Sa portée est donc assez limitée. Mais elle permet, en gros, d'atteindre les buts que nous nous étions préalablement fixés.

Monique Hakim

(Département de Mathématiques,  
Faculté des Sciences de Montpellier - France)

\*) Voir par exemple "Les Héritiers" de Bourdieu et Passeron, Editions de Minuit. un article plus détaillé sur ce sujet paraîtra dans un numéro ultérieur du journal.

\*\*) Il faut signaler que, pour protester contre ce sous-encadrement, étudiants et enseignants se sont mis en grève pendant près d'un mois à la rentrée de 69. Après cela, le gouvernement a accordé quelques postes pour la rentrée de 70, mais compte tenu de l'accroissement du nombre des étudiants, le déficit est exactement le même qu'en 1969 !

\*\*\*) Les moniteurs sont rétribués 2400 F par an (240 F par mois pendant dix mois. Ce n'est pas une innovation propre à Montpellier : il y a un certain nombre de tels postes dans toutes les facultés, au moins en mathématiques. Mais généralement on les utilisait autrement (à faire passer des "colles orales" ou corriger des copies).

## AUX SOURCES DE LA POLLUTION

La pollution de l'atmosphère par les industries, par les usines, devient en ce moment un thème à la mode. On parle beaucoup des gaz toxiques rejetés par les cheminées d'usines aux abords des villes; mais on parle moins de ce qui se passe au "cœur de la pollution", c'est-à-dire de la production industrielle, dans les ateliers de production des usines. Si l'air déjà se pollue de gaz toxiques, on peut imaginer l'atmosphère qui règne dans certains ateliers. Chez Citroën par exemple, à l'atelier de peinture, l'air est tellement empoisonné que la loi stipule qu'il est interdit d'y faire travailler un ouvrier plus d'une heure par jour. Alors on y fait travailler des ouvriers étrangers, dix heures par jour. Disons tout de suite qu'un ouvrier ne résiste pas à ce régime plus de quatre ans. Au bout de quatre ans, il est généralement atteint de tuberculose, et alors la direction s'en débarrasse discrètement. Parfois elle s'en débarrasse aussi un peu plus tôt, avant que le mal ne soit très avancé, histoire de ne pas avoir à payer des maisons de repos, etc... et de ne pas avoir trop d'ennuis. Un ouvrier algérien que je connais travaillait là depuis deux ans. Il s'est mis à cracher du sang et à étouffer. Il va voir le médecin de l'usine, qui lui prescrit ... des cachets d'aspirine.

Voici l'assassinat quotidien, tel qu'il se passe à grande échelle dans les usines ! Certains disent : mais on peut mettre des systèmes pour ventiler les vapeurs toxiques des peintures. En fait le système d'aération existe bel et bien dans les ateliers de peinture. Seulement il est interdit de l'utiliser : la peinture mettrait trois heures de plus à sécher ! Vous comprenez, pour la rentabilisation, etc..., on ne peut pas se permettre... et puis, on a de la main-d'œuvre tant qu'on en veut, alors pourquoi s'embarrasser et faire du sentiment ?

D'ailleurs, quand nous avons été rendre visite à cet ouvrier de Citroën, à l'hôpital, nous avons pu voir que la salle où il se trouvait abritait une bonne trentaine d'ouvriers à peu près dans son cas. Ils discutaient entre eux et les plus conscients expliquaient aux autres que s'ils se trouvaient dans cet état, ce n'est pas que leur santé soit mauvaise "en soi", ni par malchance, mais par la nécessité de leur position d'exploités dans l'industrie capitaliste.

Des exemples comme celui-ci fourmillent. A l'usine Pennaroya de Saint-Denis, on traite le plomb qui arrive des mines de Largentière (Ardèche). Au bout de six mois l'ouvrier a les reins bloqués par le plomb. Mais cela n'est pas gênant : on fait signer aux ouvriers des contrats de trois à six mois, et ensuite on "renouvelle la main-d'œuvre" et on se débarrasse des déchets humains qui "ont fait leur temps". Le médecin du travail est bien sûr mouillé jusqu'au cou dans l'affaire. Il est au courant de l'empoisonnement à petit feu par la poussière de plomb. Bien plus, il mesure le degré d'empoisonnement et si un ouvrier n'est plus utilisable, il prévient l'administration qui le licenciera rapidement. Il y a aussi l'assassinat brutal : les accidents dûs au manque, ou à l'insuffisance de mesures de sécurité : trois ouvriers sont ainsi tués chaque jour dans le bâtiment. L'application des mesures de sécurité coûterait trop cher.

On a pris là des exemples extrêmes de l'intoxication ou de l'assassinat dans les usines. Mais l'intoxication existe partout dans les usines. Quand ce ne serait qu'au niveau nerveux, par les cadences ; ça fout déjà un homme en l'air. Que les poissons meurent intoxiqués dans les rivières et les océans, c'est important : on ne peut pas laisser se dilapider cette richesse, à cause de l'incurie des possédants et de leur goût du lucre. Mais qu'une partie de la race humaine soit menacée d'épuisement, d'intoxication intense, de dégénérescence physique, nerveuse ou intellectuelle, voilà qui mérite qu'on se mobilise; d'autant plus que cette partie de l'humanité - le prolétariat - est justement celle qui produit toutes les richesses dont jouit à fond l'autre partie.

Cette pollution-là est beaucoup plus nocive et beaucoup plus présente que la pollution par les pots d'échappement des voitures, ou que la peur de la guerre atomique. Et cette pollution qui est au cœur de la production capitaliste nous indique nettement la voie à suivre pour la faire disparaître ; la seule voie : détruire ce système.

D. Sibony et M.T. (ouvrière à St-Ouen)

N.D.L.R. - On rapprochera la description précédente du passage ci-dessous d'une lettre d'un correspondant japonais :

K.I. Iyanaga :

"...Le problème de la pollution, qui est très sérieux et assez largement mis en valeur par les gros journaux, est pour la plupart des scientifiques le problème de sauver leur propre peau du poison qu'ils ont aidé à fabriquer. Ce sont des élites. Ils peuvent se permettre d'ignorer le problème aussi longtemps qu'ils peuvent tenir le poison éloigné de leur propre personne. Il y a quelques scientifiques qui sont activement engagés dans la lutte antipollution, mais ce sont bien entendu des exceptions. Le prochain pas dans cette lutte sera quelque espèce d'action directe..."



## LETTRE D'UN OBJECTEUR D'ESPAGNE

Le premier numéro d'un "Bulletin d'Information sur l'Objection de Conscience", édité par un étudiant de Valence (Espagne), Pepe Beunza, a été rediffusé en traduction française parmi divers groupes nonviolents en France (parmi lesquels Survivre) par les soins du SCAP (Secrétariat de Coordination de l'Action Politique nonviolente, 39 rue Peyrollières, 31 - Toulouse). Il est expliqué, dans le Bulletin, qu'il est destiné à constituer peu à peu

"un dossier qui au moment opportun pourra vous servir à donner des conférences, écrire des articles, participer à des débats ou organiser des actions. Les articles exprimeront l'idéologie de ceux qui les écrivent, mais avec un objectif commun : l'objection de conscience et une influence assez nette de la nonviolence. Il existe entre nous d'autres opinions qui s'exprimeront dans ce Bulletin, comme il est naturel."

La plus grande partie du n°1 en circulation de ce Bulletin est constituée par la copie d'une lettre, adressée par Pepe Beunza à l'Institute for the Study of Nonviolence en Californie (Joan Baez)(\*), et à David Prasad, secrétaire national de la section anglaise de la War Resisters International (Internationale des Résistants à la Guerre). Nous donnons ci-dessous le texte intégral de cette lettre. Les soulignés sont mis par la rédaction de Survivre. En lisant cette lettre, on se rappellera que c'est une lettre publique écrite par un espagnol qui s'apprête à affronter un tribunal militaire espagnol.

Je m'appelle Pepe Beunza, j'ai 25 ans et je termine mes études d'ingénieur agricole. J'ai été trois fois détenu par la police politico-sociale à cause de mes activités en faveur du Syndicat Démocratique des Etudiants dont j'ai été un des dirigeants. Ainsi il y a plusieurs années que je lutte pour la patrie, la liberté et la justice dans un pays où elles existent mais pas au degré que je considère nécessaire.

En novembre prochain (jusqu'à présent j'ai eu un sursis à cause de mes études), je vais recevoir les papiers pour aller faire le service militaire. Je vais refuser et faire objection de conscience. J'irai en prison jusqu'à l'âge de 30 ans (fin de l'âge MILITAIRE). Ce sera 7 ans de prison et je suis en train de me préparer à les faire.

Je suis nonviolent et je pense que nous avons des choses plus importantes à apprendre qu'à nous tuer les uns les autres ou préparer de jolis défilés pour entretenir les généraux et leurs familles et procurer des sensations au peuple qui applaudit ceux qui feront d'eux et de leurs fils de la chair brûlée. Il y a des nécessités plus urgentes si nous pensons qu'en Espagne il y a un million d'enfants qui sont sans écoles et presque un million de femmes qui sont analphabètes. Ce chiffre pourrait être réduit avec un service civil qui serait effectué à la place du service militaire, et disparaîtra complètement si l'argent et la puissance de l'appareil militaire se mettaient au service de la lutte contre la misère, l'analphabétisme et le sous-développement. En même temps on pourrait essayer de nouvelles méthodes de défense non-violente. Ces méthodes exigent une conscience et une préparation individuelles et peuvent s'employer aussi bien contre un envahisseur éventuel que contre un dictateur ou un gouvernement imposé. C'est pour cela que les gouvernements préfèrent garder leurs chiens de garde, plutôt que d'enseigner à tout homme à résister à n'importe quel genre d'oppression.

Je ne veux pas me convertir en une machine obéissant aveuglément aux ordres donnés, en reniant ma conscience d'homme libre, et encore moins servir l'oligarchie des gouvernants, banquiers, propriétaires terriens. Avec l'appui

de l'armée et la bénédiction de l'Eglise officielle, elle maintient des structures d'oppression qui empêchent le déroulement normal de la justice et de la liberté, et au cas où cela n'est pas suffisant, ils finissent de s'unir par un pacte à tout le processus impérialiste américain.

Lorsque nous donnons des conférences sur l'objection de conscience, on nous demande ce que nous ferions si nous n'avions pas une Armée et si nous étions envahis. Je leur dis toujours que nous sommes envahis par les Américains (sur le plan politique, culturel, économique), et l'Armée ne nous défend pas, mais bien plus leur ouvre les portes. Cela est bien triste et pourtant c'est bien la réalité.

De toute façon nos objectifs sont plus humbles, car l'Armée étant la conséquence de la société, elle disparaîtra lorsque celle-ci changera. Ce que nous voulons, c'est qu'à ceux qui ne veulent pas faire le service militaire, soit offert mieux que pourrir en prison, mais la possibilité de faire un service civil. C'est dans ce sens que va s'orienter notre action.

En Espagne le statut d'objecteur de conscience n'est pas reconnu, et tous ceux qui refusent de revêtir l'uniforme sont condamnés pour désobéissance militaire jusqu'à ce que finisse l'âge militaire, c'est-à-dire 30 ans. Il y en a actuellement quelque 200, tous Témoins de Jehovah, sauf un adventiste. Je serai le premier catholique, et qui de plus ne le fera pas pour des motifs spécifiquement religieux (non-violence, pacifisme, affirmation de la personne libre, etc...). C'est pour moi très douloureux de me rendre compte combien jusqu'à présent les catholiques ne se sont pas posé ce problème. Il est vrai qu'étant donné notre situation politico-sociale, beaucoup de courants de pensée modernes n'ont pas pénétré en Espagne.

Il y a déjà quelque temps que nous donnons des conférences pour informer et former des groupes d'appui dans les collèges, les universités, les centres de jeunes, etc. Nous avons aussi voyagé à l'étranger, prenant contact avec

(\*) On trouvera des indications sur cet Institut et le mouvement de la Résistance aux Etats-Unis auquel il se rattache, dans un article de M. Titcomb dans Survivre n° 2/3 (Sept/Oct 1970) - Révolution Nonviolente aux USA.



des objecteurs de conscience d'autres pays. Nous avons participé à la table ronde sur l'objection de conscience organisée par le groupe de Bordeaux. Nous avons donné des conférences dans plusieurs villes françaises avec des objecteurs de conscience belges, suisses et français. Ensuite nous avons participé à un jeûne public de 3 jours à Genève en signe de solidarité avec 3 objecteurs qui avaient refusé de payer la taxe militaire et qui furent condamnés à sept jours de prison.

En ce moment, nous préparons notre action qui commencera lorsque je serai en prison (puisqu'il est nécessaire qu'il y ait une pétition concrète). Le moment est bon puisque en juillet les "Cortes" ont rejeté un projet de loi sur l'objection de conscience. Si nous savons faire pression, cette loi ne tardera pas à être acceptée. En même temps un appui international peut être très efficace, car actuellement l'Espagne est en train de s'ouvrir sur l'Europe, et n'importe quel type d'action même à l'étranger peut avoir beaucoup d'importance.

Il est nécessaire de situer l'objection de conscience au niveau international, car le militarisme avec ses pactes, ses alliances et ses manœuvres en commun, se situe à ce niveau. Il est difficile de savoir sur combien de gens nous pouvons compter. En Espagne nous sommes peu nombreux et lorsque le moment de l'épreuve sera venu, personne ne sait qui restera ferme. Mais tout commence par des petites choses et il y a en ce moment un petit groupe disposé à aller jusqu'au bout... J'ai démystifié la prison et pour moi le fait d'être en prison sera un motif d'orgueil. Je suis un privilégié car ma famille me comprend et est d'accord avec moi. Au cas où notre action n'aboutirait pas dans l'immédiat, je me prépare à une longue épreuve. Je fais du yoga, je suis en train d'apprendre à jouer de la flûte, je pratique l'artisanat et je m'entraîne au jeûne. Je pense que tout cela m'aidera à sortir de la prison disposé à participer à d'autres actions.

Salutations cordiales et merci beaucoup

Pepé Beunza

#### LE CAS DE DANIEL BROCHIER. MENACE PAR L'INFORMATION, L'ORTF EST SAUVE PAR LA POLICE

Comme nous le rapportions dans le numéro 2/3 de Survivre, Daniel Brochier a été incarcéré le 1er Mai 1970 pour refus d'intégrer son unité, engagée dans les combats du Tchad. Il avait demandé à bénéficier du statut des Objecteurs de Conscience, et le statut lui avait été refusé. La raison indiquée était la forclusion, mais la raison véritable était sans doute la portée délibérément politique du refus de Daniel, arrêté d'ailleurs au cours d'une manifestation contre l'intervention française au Tchad. (NB. Dans bien des cas de demandes, la forclusion n'a pas été un obstacle à l'obtention d'un statut, dont l'application est laissée à l'arbitraire complet de l'exécutif.) Par un jugement du 15 Octobre dernier, Daniel a été condamné à six mois de prison. Il sera libéré le 12 Novembre, donc avant la sortie du présent numéro. Il sera sans doute rappelé et condamné une nouvelle fois pour insoumission.

Depuis fin septembre, à l'occasion d'une grève de la faim de onze jours de Daniel, il y a eu un assez grand nombre de manifestations de soutien à travers toute la France : jeûnes de plusieurs jours en solidarité avec Daniel, dont un jeûne public à la cathédrale de St André de Bordeaux, par un groupe du Secours Rouge, enchaînements publics, conférences, ... Un tableau récapitulatif mis en circulation par le SCAP signale une vingtaine d'actions, à Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, Toulouse, Orléans, Rennes, Béziers, Nîmes, Besançon, Brest, Le Mans, Dinan, Lannion. Signalons parmi ces manifestations "l'occupation" du Hall de la Maison de l'ORTF par trente personnes non violentes, dont six enchaînées : c'était le moment pour notre Office de Radiodiffusion de faire de l'actualité sur le vif, dans une confrontation directe sur deux questions brûlantes : la politique néocolonialiste française, dans le Tchad notamment, et le droit à l'objection de conscience. L'administration de l'ORTF a préféré faire embarquer par la police le groupe de contestataires !

#### LIVRE DU MOIS

1. L'ARMÉE : SERVICE NATIONAL AU SERVICE DU CAPITAL  
("Document Rouge", 61 Fg Poissonnière, Paris (2 Fr))

Il s'agit d'une petite brochure de 32 pages, qui s'adresse manifestement aux jeunes appelés et futurs appelés de milieu ouvrier. Elle expose dans un style très direct et mordant, l'esprit qui règne dans l'armée, plus particulièrement dans le contingent, l'état d'esprit dans la population qui conditionne les futurs appelés à accepter le service dans l'armée comme une fatalité inéluctable, le rôle de l'armée comme instrument de domination coloniale et de maintien d'une société d'exploitation, enfin certaines conceptions sur une action révolutionnaire des appelés au sein de l'armée. La partie "descriptive" de la brochure, comprenant les trois premiers des quatre thèmes énumérés (la dernière n'occupant que les pages 24 à 28), nous sem-

de nombreux jeunes (ouvriers ou non) assoupis dans le flacon conformiste généreusement déversé par la famille, l'école, les mass media et les églises, - comme à tourner des éléments de réflexion et des informations utiles à des citoyens de tout âge et de toute condition.

Un avertissement encadré au début du fascicule explique que "Les textes encadrés qui égayent ce document sont extraits d'un manuel d'instruction militaire en usage dans l'armée française". Parmi les titres des extraits qui sont donnés, citons :

Dignité personnelle et esprit de corps;  
Mesures personnelles de protection : explosion aérienne d'une bombe A;  
Visite d'un supérieur dans un local occupé par la troupe;  
Quels sont les devoirs des militaires envers leurs chefs?

Les textes de ces citations en disent plus long sur l'esprit instillé par l'armée et sur son rôle oppressif que bien des discours. Ils sont complétés avec à propos par de nombreux dessins de Wollinski, d'un humour (très) noir.

La brochure se divise en cinq parties. Dans la première: "A. Allons z'enfants!" est dénoncé le caractère féodal et oppressif de l'armée, le dernier paragraphe (p. 6) portant le titre significatif: "Le revolver de la société capitaliste". Vient ensuite "II. Nous entrons dans la carrière", donnant la description des deux premiers mois du service militaire (les classes) dont le rôle est encore résumé dans le titre du dernier paragraphe: "Le résultat recherché: l'abruti". "III. Qu'est-ce qu'être militaire dans la France d'aujourd'hui" donne une description circonstanciée de la situation matérielle et de la vie du soldat. A propos des "droits" du soldat, il est expliqué aussitôt: "Les politiciens et les réformateurs en parlent, le soldat ne les voit jamais...". Cette partie de la brochure culmine dans le paragraphe final: "Un chef-d'oeuvre: le comportement du bidasse". Nous apprenons que dans son service militaire, c'est à peine si le soldat du rang a l'occasion de se familiariser avec l'usage du fusil, encore moins avec les armements modernes; par contre, il apprend à reconnaître les grades, à observer des rituels sans signification ou à obéir comme un automate, obéit au doigt poussant un bouton, et surtout à ne pas se poser des questions, à "la boucler" en toute occasion. Pourquoi donc tant d'absurdité? On nous l'explique dans "IV. Service National, service du Capital":

"L'absurdité, l'incohérence ne sont qu'apparentes. Le système militaire est rationnel: il est organisé de longue date, bien rôdé, et fonctionne avec des tâches précises. Lesquelles?"

Un premier paragraphe explique que "le contingent est une partie de l'appareil d'Etat", ayant pour mission de "défendre le territoire et les institutions". "Le contingent est un accessoire fluctuant de cet appareil de l'Etat dont la partie fixe est formée

"par un certain nombre d'institutions isolées et autonomes de l'influence si mouvante du suffrage universel... l'armée (la partie permanente de l'armée: officiers, troupes spéciales,...), la police, la gendarmerie, l'administration, les ministères, la sûreté de l'Etat, les juges, etc."

Mais, est-il expliqué ensuite: "Le contingent est aussi traître en puissance".

"Parce qu'il est issu de toutes les couches de la société, seule une très petite partie du contingent peut être considérée comme sûre. L'autre est conditionnée, son asservissement dépend du contexte politique qui s'établit dans le pays, et du travail des organisations révolutionnaires dans la jeunesse. La caste des officiers, représentant direct de l'Etat, a donc vis-à-vis des appelés une attitude précise de mépris, de haine et de peur.

"Il faut les mater, pour l'armée et pour plus tard. Le caractère oppressif de l'armée n'est donc que le reflet concentré de l'oppression sociale..."

"... Son système d'éducation (de la bourgeoisie) n'est, en fait, que l'organisation rationnelle de l'ignorance. Il en est de même à l'armée. L'appelé n'apprend

que ce qui est nécessaire à faire de lui un exécutant impeccable: obéir, marcher, tirer, tuer, exécuter les ordres. Tout ce qui est spécialisation poussée, connaissance réelle et approfondie du métier militaire, initiation à certaines armes ou certains matériels ultra-modernes, lui est soigneusement interdit. Chair à canon il est, chair à canon il reste..."

On passe ensuite en revue le rôle de l'armée pour "maintenir l'ordre républicain", c'est-à-dire pour mater toute velléité d'insurrection populaire, "et pour la grandeur de la France", i.e. la sauvegarde des intérêts coloniaux "de la France", c'est-à-dire en fait, dans l'optique des auteurs de la brochure, de la classe bourgeoise française. Le chapitre se termine par une description du "Ciment de l'Armée: la justice militaire", "justice" qui est en fait "un organe de répression incontrôlable de la caste militaire contre le contingent... une institution de terreur pure et simple". Alors que le pourcentage maximum de morts dans le contingent sans qu'il y ait enquête (par la Sécurité militaire!) est fixé à 7% (en temps de paix, bien entendu) aucun pourcentage n'est fixé pour les prisons militaires, comme le fort d'Aiton, en Haute-Savoie, de sinistre réputation.

Après ce réquisitoire contre le système militaire, on pourrait s'attendre à trouver un appel à une lutte contre l'armée, ou contre l'embrigadement forcé des jeunes dans l'appareil même de leur oppression et de celle de leur classe. Il n'en est rien. Dans la dernière partie: "V. Les révolutionnaires et les revendications pour l'armée", est développée une conception toute différente, qui semble d'ailleurs typique des conceptions tactiques "gauchistes" vis-à-vis de l'armée. Les auteurs posent en axiome la nécessité d'une destruction par le "peuple" en armes de l'ordre bourgeois imposé par l'armée actuelle. Ils rappellent:

"Tout mouvement insurrectionnel de caractère politique ou social qui ne s'appuierait pas sur une partie au moins de l'armée et, en outre, sur une classe ouvrière non seulement apte à manier les armes modernes, mais capable de discipline et de courage militaires, serait vouée à la plus sanglante des catastrophes", expliquait le P.C.F. dans les années 20 de ce siècle."

Ainsi, les vertus militaires de discipline et de "courage" sont-ils remis à l'honneur, du moment qu'ils sont placés "du bon côté". L'idée est que le jeune appelé doit effectivement partir à l'armée pour s'imprégner des dites vertus et apprendre en même temps le maniement des armes, dont "tu auras à te servir un jour, face aux mêmes officiers, pour défendre tes camarades, pour défendre les droits de la classe ouvrière, ou pour renverser le pouvoir de la bourgeoisie."

Comme il est bien clair que le service militaire actuel (institué par la classe bourgeoise qu'il s'agit d'abattre) ne se prête absolument pas à l'usage que les auteurs en recommandent, il faut imposer des réformes, présentées sous le titre "Des idées simples acceptables pour les soldats, inacceptables pour l'armée", qui aient pour effet d'en éliminer les caractères désagréables, voire dégradants, ainsi que tout ce qui ne servirait pas directement les visées révolutionnaires envisagées par les auteurs. Le programme de réforme comprend:

A) "Droit d'expression politique et d'organisation des appelés."

B) pas de justice militaire en temps de paix.

C) "Un service réduit au temps des classes, pour une instruction militaire effective... Le droit à l'instruction militaire est un droit à obtenir pour tous. Et cela ne veut pas

dire, seulement le droit à savoir manier le fusil. La guerre moderne (et en particulier la guerre dite civile) utilise aujourd'hui un armement perfectionné. Quels sont les hommes de troupe qui ont appris à se servir de ce ma-

Ainsi, le service militaire, loin d'être une contrainte inacceptable, devient un droit, en même temps qu'un devoir, du moins pour l'ouvrier ayant une "conscience de classe". Ainsi, les conceptions des auteurs rejoignent-elles en pratique celles du pouvoir en France et partout ailleurs (quoique avec des buts différents). Elles vont même plus loin qu'on n'a encore jamais été jusqu'à maintenant en France :

D) "Non à la discrimination du sexe ! L'apprentissage du maniement des armes ne doit pas être maintenu comme un privilège du sexe masculin. Hommes et femmes, toutes les guerres l'ont montré, peuvent avoir la même endurance, les mêmes capacités, les mêmes qualités militaires."

E) "Pour une garantie de salaire" : solde minimum de 150 Fr. par mois.

F) "Pour une fin de l'encasernement", car celui-ci ne recouvre en rien, bien au contraire, les intérêts des conscrits."

En somme, l'idéal à atteindre, à peu de chose près, c'est l'armée américaine d'aujourd'hui, une des moins oppressives pour ses soldats et la plus confortable du monde, ce qui ne l'empêche pas d'opérer avec les résultats que l'on sait au Vietnam ! Il s'y ajouterait le perfectionnement des soldats-femmes (ce qui épargnera en même temps à l'individue le trac des bordels de camp...). Les auteurs reconnaissent :

Il ne faut cependant se faire aucune illusion. Le système de stage militaire effectif, payé, ouvert aux deux sexes, est logiquement et humainement rationnel. Mais la logique et le rationnel de la bourgeoisie ne sont pas les nôtres. Aussi n'est-elle pas prête à accorder ce genre de revendications. Elles ne pourront que lui être arrachées violemment par des luttes ouvrières de grande envergure, et un rapport de forces totalement en sa défaveur."

On pourrait espérer que les luttes ouvrières de grande envergure se poseraient des objectifs plus stimulants et plus "révolutionnaires" que l'augmentation de la solde du contingent et l'extension du service militaire aux femmes ! D'autre part, au moment où la bourgeoisie en serait au point d'accepter que le service militaire soit conçu pour ne servir plus qu'à entraîner le peuple dans le maniement des armes qui doivent la renverser (idée simple mais inacceptable pour l'armée", comme les auteurs le disent eux-mêmes), la question de la renverser par la force des armes ne se posera plus : elle aura déjà abdiqué son rôle de classe dirigeante. Or, même en se plaçant dans l'optique militariste des auteurs, qui acceptent toutes les ressources de l'armement militaire pourvu qu'il soit au service d'une cause "révolutionnaire", il faut bien prendre l'armée telle qu'elle est actuellement ; et la description qu'ils en ont donnée était bien faite pour convaincre quiconque que l'armée est faite pour mater et casser le conscrit, pour en faire un instrument docile dans les mains de ses chefs, "l'abruti" en somme

dont ils donnent un tableau si réaliste à la page 10 de leur brochure. Leurs recommandations me semblent donc contradictoires avec l'analyse qui les a précédées. D'ailleurs, elles me semblent également contredites par l'expérience. En effet, les auteurs se réfèrent à une doctrine du PCF vieille de cinquante ans; pourtant après ces cinquante ans, le pouvoir bourgeois en France apparaît plus fort que jamais, et a fortiori nous sommes loin de la société sans classe et sans armée ! Le même argument peut se répéter pour l'évolution de la société en URSS, malgré le succès de la révolution russe, (évolution que les auteurs semblent également juger sans complaisance). Sous ces conditions, on ne voit pas pourquoi des moyens identiques (ceux recommandés par les auteurs : renversement armé de l'ordre bourgeois avec l'appui d'une partie de l'armée, préalablement "noyauté" par des ouvriers révolutionnaires) connaîtraient un aboutissement différent.

Une autre critique, qui s'applique à l'ensemble de la brochure, et plus généralement à une certaine rhétorique "de gauche", est que la notion même de "bourgeoisie", conçue comme la "classe dirigeante", en opposition directe à la classe ouvrière qu'elle exploite sans plus, et la réduction de la réalité sociale à ces deux forces antagonistes, semble un schéma trop éloigné de la réalité actuelle pour être encore utilisable pour ceux qui veulent la transformer. À certains il peut paraître expédient pour "aiguïser la conscience des contradictions de classe" chez l'ouvrier écrasé ou révolté par l'injustice qu'il subit tous les jours. En lui assénant une conception démesurément simpliste de la réalité sociale, réduite essentiellement au rapport ouvrier-patron, ne le conditionne-t-il pas plus ou moins consciemment pour le rôle de futur soldat au service des grands chefs "révolutionnaires" qui demain doivent remplacer les chefs "bourgeois" d'aujourd'hui ? Soldat toujours aussi anonyme, auquel on ne demandera pas plus que par le passé, ni de savoir analyser la réalité dont il est tributaire, ni de prendre part aux décisions qui le concernent. Il semble que tel ne soit pas le but recherché par les auteurs. Mais s'ils optent pour les moyens habituels : violence militaire, et rhétorique déformante (à l'usage du peuple) au lieu d'une analyse réaliste, on peut craindre que les révolutionnaires n'arrivent à rien de plus que le résultat habituel. C'est-à-dire, en cas de succès, au remplacement d'une servitude par une autre servitude, la force armée du peuple n'ayant servi que comme instrument pour un changement de classes dirigeantes, et ses véritables forces créatrices restant ignorées comme devant.

II. BIBLIOGRAPHIE

Nous nous bornons ici à indiquer deux livres qui, l'un et l'autre, abordent la question de l'armée et de l'armement dans une optique non violente d'inspiration chrétienne :

Jean Toulat : La Bombe ou la Vie. Fayard, Paris, 1969, 198 pages, 15 Fr.)

Daniel Parker : Le Choix décisif. Labor et Fides, Genève, 1962 (181 pages).

Le premier auteur est prêtre catholique, le deuxième est de confession protestante. L'un et l'autre ne voient

## NOS LECTEURS ECRIVENT

Nous continuons à recevoir un abondant courrier. Environ une vingtaine de lettres par semaine, adressées généralement à mon nom, arrivent au secrétariat de Massy : demandes d'abonnements, demandes d'informations sur Survivre, envoi de documentation diverse, lettres d'adhésion, commentaires critiques sur notre action, suggestions diverses, réponses à des questions soulevées dans le n° 1 de Survivre (NB au moment d'écrire ces lignes, le n° 2/3 n'est pas encore paru)... Ces échos sont très encourageants, et en même temps donnent souvent l'occasion d'utiles réflexions sur notre action. Jusqu'à présent, il n'a été possible de répondre à toutes les lettres demandant une réponse. Cela ne sera plus possible à partir du moment où le volume du courrier doublerait, et il serait indiqué que les relations épistolaires se décentralisent et se répartissent sur les divers responsables de Survivre : rédacteurs de Survivre, membres du Conseil International (ou des futurs Conseils nationaux), etc. Avis aux correspondants ! (Cela devrait aller de pair avec la nécessaire décentralisation dans notre structure, qui n'est possible que s'il y a assez d'adhérents et sympathisants pour se partager travail et responsabilités...)

Elaine Iyanaga (ex-étudiante des arts établie au Japon) nous écrit, sur la question soulevée dans Survivre n°1, p. 29 :

"Quant au collègue britannique qui pense que "yet" (= mais) au début d'un alinéa repoussera ("will turn off") des lecteurs, demandez-lui, non, dites-lui qu'il travaille à "survivre" et non seulement à la "survie", et qu'il pardonne et nous oublie, nous autres barbares et nos "barbarismes"..."

Nous avons reçu des commentaires analogues de W. Messing (USA) et E. Wagneur (Canada) ainsi que de Gérard Laman, mathématicien d'Amsterdam, qui fait une remarque analogue à la fin d'une lettre critique sur Survivre : "Ce ne sont pas ces gens-là que vous devriez vous efforcer de gagner comme adhérents à Survivre; laissez-les à leur pédantisme mesquin".

C'est aussi en somme l'opinion exprimée par les rédacteurs (Survivre n° 2/3, p. 22, c), pour qui "la question n'était qu'une occasion d'en soulever plusieurs autres plus importantes".

Sur la question de la composition du Conseil Provisoire (Survivre n° 1, p. 11), nous avons reçu la réponse d'une correspondante désirant garder l'anonymat :

"Je voudrais répondre à cela qu'il me paraît indispensable que ce conseil provisoire comprenne un philosophe. Bien entendu nous ne trouvons plus aujourd'hui que des "spécialistes", et le philosophe dont je parle s'entend dans le sens d'esprit universel tel qu'il en existait dans l'antiquité grecque."

Elle pense qu'il existe encore de tels hommes, et elle indique nommément M. Martin, de la Faculté de Lettres (Censier) qu'elle aimerait voir figurer dans le CP de Survivre. Comme premier pas dans cette direction, nous lui faisons parvenir les premiers numéros de Survivre !

Plusieurs lettres insistent sur la nécessité de ne pas séparer la question de la qualité de la vie de la question de la survie, et signalent expressément le problème de la surpopulation comme un des principaux qui devrait être inclus dans nos préoccupations. Ainsi, G. Laman écrit :

"Laissez-moi dire d'abord que je soutiens chacun des buts de Survivre (NDLR tels qu'ils sont définis dans Survivre n° 1). Mais je suis convaincu qu'à longue échéance il serait dénué de sens de combattre la pollution sans combattre la surpopulation. Il est dénué de sens à longue échéance de combattre le militarisme si deux tiers du monde doivent rester sous-développés et si la population meurt de faim. Et ce ne sont que deux

exemples."

Dans le même sens, Graeme Segal, mathématicien d'Oxford, écrit :

"J'aimerais insister aussi sur notre suggestion que (le problème de) la surpopulation soit ajouté aux buts de Survivre. Je suis moi-même beaucoup plus effrayé ("appalled") à la pensée que la terre pourrait supporter le triple de sa population actuelle, que par celle qu'elle ne le pourrait pas. Néanmoins j'ai réfléchi à ce que tu m'as dit sur l'écologie."

Voici sur le même sujet Graham Williams, étudiant licencié en mathématiques à Oxford, et adhérent de Survivre (cf. p. 22) :

"Notre question la plus importante est, en un sens, la plus difficile à expliquer concrètement. C'est plutôt un sentiment d'ensemble. Il nous semble que les deux principaux problèmes dont se préoccupe Survivre dérivent partiellement de troubles plus profonds. Nous pensons que notre tâche n'est pas seulement d'éviter des holocaustes évidents, comme notre extermination par des guerres ou par la pollution, mais d'établir et de maintenir un certain niveau minimum dans la qualité de la vie disponible pour chacun. Alors qu'on pourrait ou non soutenir que les ressources en nourriture du monde pourraient encore nourrir tant de milliards de personnes de plus, cela nous semble à côté du problème ("an irrelevance"). Les êtres humains sont différents des fourmis en essence, et non seulement en degré, et un monde dans lequel tant de personnes (par exemple les ouvriers d'usine) sont traités comme à peine plus que des chiffres, à notre âge technologique, est évidemment un monde très faux ("very wrong"). L'esprit humain ne devrait pas être écrasé par les contraintes physiques que nous connaissons aujourd'hui. La question concrète la plus évidente liée à tout cela est évidemment celle de la population mondiale, qui nous semble déjà bien trop grande. Peut-être Survivre devrait-il aussi considérer ces problèmes. Evidemment, ce n'est pas pratique d'être trop "Don Quichotte" ("quixotic") dans les stages de début, mais peut-être cela vaut-il la peine de mettre en réserve certaines de ces idées dans l'arrière-fonds de nos esprits."

Disons seulement que les préoccupations exprimées dans ces trois lettres coïncident avec celles de nombreux adhérents de Survivre, et sont également reflétées (ne serait-ce qu'incidemment) dans le précédent numéro de Survivre. Mais

certains, (comme W. Messing, de Princeton, et la plupart des "gauchistes") pensent que la question de la surpopulation est relativement mineure ou accessoire. L'analyse seule en décidera !

Certains correspondants mettent en cause les conditions d'adhésion à Survivre (Survivre n° 1, p.5), sur lesquelles une discussion approfondie est manifestement indispensable. Cela est lié souvent à une crainte d'un excès de rigidité dans Survivre, qui pourrait aller avec un accent trop fort mis sur l'aspect organisé de Survivre, comme source possible de bureaucratisation ou de chefisme. Ainsi G. Laman écrit, à la suite du passage déjà cité :

"En second lieu, j'ai pris bonne note du conseil (Survivre n°1, p.8) de ne pas devenir adhérent sans être sûr d'être à la hauteur des engagements. Et ceux-ci sont plutôt sévères ("stringent"). Or à mon avis il est impossible de vivre dans notre société occidentale sans participer à des activités dangereuses pour la survie de l'espèce. Vous ne seriez pas opposés à des fumeurs ou à des automobilistes comme adhérents, non ? Mais ils participent à la pollution de l'air ! Des employés de IBM ou de la Dow Chemical sont-ils acceptables comme adhérents lorsqu'ils ne voient aucune relation entre leur travail et faire la guerre ? Mais leurs patrons pourraient voir cette relation fort bien ! A mon point de vue, un mouvement ne devrait demander de ses adhérents que l'accord avec ses buts, pour les mettre en mesure de jeter dans la bataille leurs ressources hautement personnelles de tempérament, de créativité, etc.

"Etroitement liée à cela est ma troisième raison pour ne pas adhérer à Survivre maintenant: la crainte que par l'insistance même sur sa structure, ce mouvement ne devienne rapidement une organisation et comme telle menacée de bureaucratie et de rigidité. Dans une large mesure je partage l'opinion de Gérard Daechsel. Et quatrièmement je suis déjà un membre contribuant à un bon nombre de groupes, comités et associations qui sont actifs autour du même problème et de problèmes associés."

(G. Laman continue en indiquant deux de ces groupes et communiquant leur adresse, que nous avons déjà incluse sur nos listes d'envois.) Dans un sens analogue, une sympathisante grecque en exil (ancienne militante syndicaliste) qui a eu connaissance du manuscrit de Survivre n° 2/3 contenant le Projet de Structure (p. 31), objecte à l'usage qui y est fait du terme "base" (dans le sens : ensemble des adhérents) :

"La "base", dans le langage des mouvements politiques et sociaux, signifie le degré le plus bas d'une hiérarchie pyramidale que l'auteur semble soucieux au moins de restreindre, vu l'impossibilité de la supprimer complètement. Son souci est tout-à-fait légitime, car toute organisation porte en elle le germe de la disparition graduelle de la démocratie au sein du mouvement qu'elle encadre, au fur et à mesure ou celui-ci s'amplifie et que les structures de son organisation, nécessairement, se renforcent de plus en plus. Le respect de la démocratie engage donc à une rectification continuelle tous ceux qui organisent ou représentent le mouvement. Aussi il faudrait, peut-être, commencer par clarifier le vocabulaire utilisé." (Notre corres-

pondante conteste ensuite plus particulièrement l'usage du mot "base internationale", qui lui semble une "métaphore abusive" au même titre que le serait l'expression "peuple international")

Peut-être vaut-il mieux en effet utiliser le mot plus long "ensemble des adhérents", "ensemble des adhérents de tous les pays", pour éviter la connotation concrète du mot "base" signalé par notre correspondante, et qui ne correspond en effet nullement à la pensée de Félix, qui au contraire pense éviter entièrement (et non seulement restreindre) toute hiérarchie dans une organisation démocratique.

De la même correspondante, suite à une discussion pour essayer de dégager une stratégie d'ensemble du mouvement Survivre, dont elle avait fait ressortir le manque et la nécessité :

"Dans le cas des étudiants par exemple, je trouve qu'une monographie sur le problème de l'enseignement serait un très bon début de contact avec eux si l'étude de ce problème débouchait par exemple sur la question : "La science, au service de qui et de quoi ?". On pourrait aussi traiter le sujet du malaise profond chez les jeunes, qui n'est pas, à mon avis, sans rapport avec le doute en ce qui concerne la valeur du progrès, doute qui pour être inconscient et obscur n'en est pas moins réel et déterminant.

"... Il me semble qu'il faut mettre au clair une chose très importante. Ce n'est pas, à mon avis, un besoin psychologique obscur qui pousse les gens à s'imaginer des ennemis. C'est, au contraire, le fait réel que l'ennemi existe qui pousse les gens à ressentir le besoin de le localiser et de l'attaquer. Ceci est un vieux réflexe inscrit dans les réactions biologiques, et à juste titre. Seulement dans le cas de l'homme cette loi biologique se transpose du plan de la nature sur le plan social, et elle devient de ce fait plus monstrueuse et déchirante. Mais c'est justement là où l'on commet l'erreur éternelle. On se pose la question : "faut-il accepter cette loi et justifier un monde haineux ?" Si l'on répondait "non", cela ne reviendrait, en réalité, qu'à faire appel à la résignation des faibles en démolissant leur psychologie d'autodéfense légitime en faveur de la rapacité des forts. Si l'on répondait "oui" on aboutirait à une folie de violence perverse et incontrôlable. Je pense que la question est mal posée et que la réponse est de ce fait faussée. Que le monde soit haineux ou pas, cela ne dépend pas de cette loi imprescriptible qui, dans la nature, fonctionne pour toutes les espèces, sans ambiguïté aucune. Les gens doivent être clairvoyants, en pleine possession de leurs réflexes naturels pour faire face à leurs ennemis réels, et bien capables de les situer avec précision. Seulement à cause de cette loi et grâce à elle ils peuvent réaliser qu'ils ont tous au moins un intérêt commun : de faire face au danger commun, qui est leur ennemi commun. Mais il ne faut pas se faire d'illusions : les intérêts particuliers joueront jusqu'au dernier moment un rôle prédominant, et c'est à travers leur affrontement que l'on pourra créer un courant unificateur. Cela ne doit pas être une tactique, mais une conception. On ne peut pas lutter pour la survie en dehors du comportement naturel créé justement pour la sauvegarder. Les hommes s'uniront un jour, mais poussés non par leur volonté, mais par leur instinct.

"Vous avez tout-à-fait raison de dire qu'il n'y a pas d'ennemis-personnes, mais des ennemis-structures. Symétriquement, on peut dire qu'on ne peut changer les ennemis-structures en se faisant des amis-personnes, mais en créant des amis-courants."

Ces réflexions me semblent particulièrement importantes pour dégager une stratégie d'action qui nous fait encore défaut. Je signalerai cependant une difficulté importante dans l'espoir placé "en l'instinct" qui se substituerait "au dernier moment" à la volonté : l'instinct s'est développé au cours de millions d'années pour donner des réponses adéquates à brève échéance à des situations directement appréhendées par les sens. Or les phénomènes écologiques sont des phénomènes à longue échéance (quelques années ou décades); lorsque le "dernier moment" sera arrivé qui devra déclencher l'instinct rédempteur, il sera beaucoup trop tard pour éviter la désagrégation de la biosphère. De plus, l'instinct répond à des situations spécifiques, répétées au long des âges, et la situation que nous rencontrons maintenant (ou que nous rencontrerons dans trente ans) risque d'être trop nouvelle pour mettre en jeu une réponse instinctive adéquate. C'est dire la nécessité d'une analyse lucide, sur la base d'une information solide, qui devra guider une volonté ferme, si nous voulons surmonter les dangers communs qui nous menacent.

Une critique revenant fréquemment concerne l'accent très fort que nous mettons sur la lutte contre les appareils militaires (ou plutôt contre la collaboration avec ceux-ci), considéré comme excessif, soit pour des raisons tactiques (car très peu de gens sont prêts à s'associer à nous dans ce sens), soit pour des raisons d'analyse (les armées ne sont que l'expression d'un certain ordre social, et c'est lui qu'il faut attaquer...). Ainsi E. Brieskorn et C. Bruter, mathématiciens (de Göttingen, Allemagne, et Brest, France) voudraient pour des raisons tactiques que nous mettions l'accent principal sur les questions écologiques; du reste l'un et l'autre s'expriment en termes très pessimistes

sur nos chances de succès ! Les sympathisants ou adhérents gauchistes de Survivre ont tendance à prendre une position opposée, en minimisant la réalité du danger écologique, qu'au mieux ils sont prêts à utiliser comme une (modeste) force d'appoint pour arriver à une transformation de la société; ils s'accordent cependant avec les précédents pour trouver excessif l'accent que nous mettons sur l'antimilitarisme, et de plus l'optique "moraliste" dans laquelle nous le faisons (cf. "Document Rouge" discuté p. 9).

Un sympathisant japonais, Kenichi Iyanaga, jeune mathématicien renvoyé de son Université en raison de son activité politique, et sa femme Elaine, déjà citée plus haut, nous ont écrit plusieurs lettres instructives, notamment sur la mentalité des scientifiques japonais; cf. p. 7. Elaine écrit :

"La plupart d'entre eux... pensent que la vie quotidienne (manger et respirer, leurs enfants, leurs animaux, l'écologie, les militaires, etc.) sont dans une sphère différente, et bien qu'il en soit question dans les journaux qu'ils lisent, leur intérêt en ces choses se borne à cela..."

Beaucoup parmi nos collègues scientifiques occidentaux trouveront dans cette description bien des points qui s'appliquent à eux ! Kenichi écrit par ailleurs :

"Je viens de m'apercevoir que parmi les corporations membres de l'American Mathematical Society (Société Américaine de Mathématiques) il y a des institutions notoires comme Lockheed Missiles et Space Company, Space Technology Lab Inc, Boeing Company, etc., qui sont directement liées à l'armée américaine. On devrait faire quelque chose à ce sujet. Je ne renouvellerai pas mon appartenance à l'AMS."

(Signalons que W. Messing a commencé depuis une enquête pour élucider les liens directs et indirects entre l'AMS et l'armée américaine, qu'il poursuivra sans doute en collaboration avec la Mathematicians Action Group et qui, nous l'espérons, débouchera sur une action concrète.)

## SUGGESTIONS ECOLOGIQUES

Les suggestions qui suivent sont extraites du Environmental Handbook (Manuel de l'Environnement), Garret de Bell, Ballantine-Friends of the Earth Book, New-York (1970). Il est bien clair que les méthodes possibles d'attaque des problèmes écologiques sont multiples (politiques ou individuels), et nous ne suggérons les modes d'actions proposés ci-dessous qu'aux lecteurs qui se seront convaincus personnellement de leur valeur.

Quand vous allez chez l'épicière pour du lait, emportez une bouteille vide. Avant de quitter la boutique, versez le lait de la boîte en carton ou de la bouteille en plastique dans votre bouteille, rendez le carton ou le plastique au vendeur, en lui expliquant le pourquoi. (NDLR : L'excès d'utilisation de matériaux d'emballage cartonnés ou plastiques contribue au pillage des ressources naturelles de la terre, et est responsable d'une quantité considérable de déchets contribuant à la pollution de notre environnement.) Ce type d'action

peut être fait pour d'autres marchandises emballées dans des matériaux qui ne peuvent être recyclés. (Loc. cit. p. 286)

Nos grands-parents souffraient-ils plus en mangeant parfois une pomme piquée d'un ver, que nous ne souffrirons par les traces de pesticides sur des pommes brillantes garanties sans vers ?

Peut-il y avoir la moindre justification pour l'utilisation de pesticides dans le jardin, alors que ni l'approvisionnement en nourriture ni la possibilité d'une maladie ne se trouve en jeu (Ibid. p. 288) ?

Tous les détergeants actuellement se prétendent "bidégradables", mais ils continuent à causer des problèmes pour deux raisons. Tout d'abord ils ne se dégradent vraiment qu'en présence de beaucoup d'oxygène, qui fait défaut dans la plupart des anciens systèmes d'égouts. D'autre part, le phosphore des détergeants cause de la pollution de l'eau. (NDLR. cf p. ex. Survivre n° 2/3, p. 13, note 1. (Suite p. 18)



1. Moyens d'information envisagés jusqu'ici

Dès le premier numéro de notre journal, nous avons fait ressortir l'importance d'une connaissance solide dans la population sur les principaux problèmes qui touchent à notre survie, pour lui permettre d'affronter en toute connaissance de cause les options essentielles qui se posent à nous. Nous avons fait ressortir qu'il ne peut être question, pour une telle information, de s'en remettre aux mass media (moyens d'information de masse). La vogue relative que connaît actuellement dans les mass media, en Amérique comme en Europe, le thème de la pollution, ne rend pas ceux-ci plus adéquats à donner au public l'information nécessaire. L'information ainsi transmise est en effet extrêmement superficielle et décousue, et n'est même pas conçue pour mettre le public en état de former une opinion fondée sur ces problèmes. Tout au plus met-elle le public dans un état de réceptivité vis-à-vis de certains problèmes de pollution. Mais même, cet avantage est compensé par le fait que les informations données par les mass media sont en général présentées de façon systématiquement déformée, inspirées qu'elles sont par de puissants intérêts économiques. Aussi les mass media sont-elles au mieux un allié douteux dans notre lutte pour la survie, via l'information de la population.

- Les moyens d'information suivants avaient été envisagés dans le n° 1 de notre journal :
- a) articles de fond dans le journal Survivre;
  - b) livres destinés à un large public;
  - c) cours publics destinés à un large public.

Pour le moyen c) signalons seulement ici que son grand avantage est de permettre un contact direct entre scientifiques et le reste de la population, contact qui se trouve au premier plan de nos préoccupations; par contre, il ne pourra toucher une proportion appréciable de la population que lorsqu'un très grand nombre de scientifiques auront pris conscience de la nécessité d'un travail en commun avec le peuple, ce qui n'est pas pour tout de suite ! D'ailleurs, même alors, seule une portion restreinte de la population pourra être touchée ainsi, même dans un pays comme l'Angleterre où la pratique des "cours populaires" est institutionnalisée depuis longtemps. La même remarque, quoique dans une moindre mesure, s'applique au moyen b) : diffusion des connaissances nécessaires par des livres de vulgarisation de haute qualité. En dehors des couches relativement privilégiées, bien faible est en effet la proportion des personnes qui lisent des livres, tant l'impact des mass media est devenu prédominant dans les couches les plus populaires. D'ailleurs, on nous a fait observer qu'il existe déjà toute une littérature consacrée aux questions de l'environnement et de la pollution, destinée à un large public, et comprenant bon nombre d'ouvrages excellents (surtout américains); il n'est donc pas évident que notre mouvement ait un rôle particulier à jouer pour promouvoir

la rédaction et la diffusion de tels livres. Quant au moyen a), il a le grand avantage d'être à notre disposition dans l'immédiat. Cependant, il devient assez clair que le journal Survivre n'est pas un moyen idéal pour donner une information relativement approfondie sur un sujet déterminé, - la pollution atomique disons. Un tel sujet, pour être traité d'une façon systématique, demanderait sans doute quatre ou cinq articles consécutifs d'une dizaine de pages chacun. Vu la nécessité (psychologique autant que financière) de ne pas trop gonfler le volume de notre journal, et celle aussi d'y toucher à un grand nombre de sujets différents (cf. Survivre n°1, Août 1970, p. 7), il sera difficile d'y donner des études systématiques sur des sujets déterminés. D'ailleurs les inconvénients d'une étude qui consiste en plusieurs articles paraissant sur des numéros successifs sont connus et évidents. Ajoutons que notre journal Survivre ne connaît pour l'instant qu'une diffusion fort modeste, ses lecteurs se recrutant à peu près exclusivement parmi les personnes déjà sensibilisées à l'ensemble des divers aspects enchevêtrés de la question de notre survie : aspects écologiques, politico-sociaux, pédagogiques, moraux. Il nous semble indispensable d'arriver à toucher beaucoup plus de personnes que cela, et cela le plus rapidement possible.

2. Monographies de Survivre : leur diffusion.

Le moyen le plus adéquat pour ceci nous semblerait une série de "monographies" qui serait lancée par Survivre. Chaque monographie traiterait de façon systématique d'un aspect particulier du problème de notre Survie ou de problèmes étroitement liés à celui-ci. Elle aura environ une quarantaine ou une cinquantaine de pages - donc se place rait à mi-chemin entre un véritable livre, et un article de fond dans un journal. Une présentation relativement modeste (couverture en carton léger, plaquettes reliées par agrafes), des tirages relativement élevés (de l'ordre de 10.000 copies au minimum, c'est-à-dire dix fois plus forts que le journal Survivre), l'absence de droits d'auteur doivent permettre de maintenir des prix de production très bas, de l'ordre d'un franc par fascicule. La diffusion devrait en être assurée en priorité, voire entièrement, par des volontaires bénévoles, en partant des sympathisants et adhérents de Survivre, et plus particulièrement par des jeunes étudiants, lycéens, groupes de jeunes (par exemple des Maisons de la Culture) ... Ce mode de diffusion présente plusieurs avantages importants :

- a) Diffusion plus efficace que par les canaux traditionnels de la documentation "va vers le public", au lieu de l'attendre dans les boutiques des libraires et des marchands de journaux. Assurée par des jeunes intéressés par les informations et les idées qu'ils diffusent, la vente de ces monographies (dans la rue, sur les lieux de travail : usines, bureaux, campus, etc...) peut être l'occasion de discussions fructueuses entre "vendeurs" et "acheteurs", et un facteur supplémentaire pour la sensibilisation du public aux problèmes abordés.
- b) La diffusion des monographies de Survivre devient un



moyen particulièrement concret d'une participation active d'une portion croissante de la population, surtout parmi les jeunes, au travail de Survivre, et sera ainsi une occasion pour renforcer des liens existants, ou nouer de nouveaux liens, entre Survivre et de nombreux sympathisants présents ou virtuels.

c) Ce mode de diffusion est moins onéreux que par les circuits commerciaux, et a l'avantage de nous rendre entièrement indépendants de ces derniers, donc aussi des pressions qui pourraient vouloir s'exercer par leur intermédiaire.

### 3. Quelques titres.

Voici quelques-uns des thèmes qui devront être traités chacun dans une au moins des monographies de Survivre (que nous présentons dans un ordre assez arbitraire) :

1. L'équilibre écologique
2. Pollution de l'Eau
3. Pollution des Océans
4. Pollution de l'Air
5. Pollution de la Terre
6. Alimentation industrielle et Maladies dégénératives
7. Pollution atomique
8. La Pollution nerveuse et mentale (acoustique, visuelle, etc.)
9. Surpopulation et contrôle des naissances
10. L'Ouvrier, première victime de la Pollution
11. Qui est-ce qui pollue ?
12. Les Armements
13. Les Armements nucléaires
14. Les Armements chimiques et bactériologiques
15. Qui fabrique les armements ?
16. Le Complexe militaire-industriel-académique
17. L'Objection de conscience
18. La Famille et l'Ecole traditionnelle
19. Méthodes actives dans l'Enseignement primaire
20. Méthodes actives dans l'enseignement secondaire, et orientation professionnelle
21. Méthodes actives dans l'Enseignement universitaire
22. Révolution sociale : Pourquoi et comment ?

### 4. Quelques principes pour la rédaction des monographies

Un lecteur modérément averti, en parcourant cette liste, notera les relations nombreuses qui existent entre les différents thèmes évoqués. Il serait utile que certains de ces liens soient évoqués dans chacune des monographies envisagées, pour donner au lecteur une idée de la complexité des questions abordées. Plus important encore, cependant, sera de faire de chaque monographie de Survivre un exposé qui logiquement se suffise à lui-même, et qui soit suffisamment clair et explicite pour laisser au lecteur l'impression (fondée) d'avoir compris l'essentiel de la question séparée faisant l'objet du fascicule. Il ne faut en aucun cas lui laisser une impression de complexité sans espoir devant les problèmes évoqués, qui amènerait à s'en remettre pour les options vitales aux "spécialistes" que, pour la circonstance, il investirait

d'une lucidité et d'une puissance d'analyse surhumaines. Au contraire, il importe de lui faire prendre conscience du fait qu'il est aussi compétent que le meilleur savant du monde, ou que le politicien le plus puissant du monde, pour connaître tout ce qui, dans les connaissances contemporaines, est vraiment essentiel pour notre vie, - et qu'il est aussi compétent qu'eux pour se servir de ces connaissances pour faire les choix qui se posent à nous (\*). Pour y parvenir, il nous semble essentiel de respecter scrupuleusement les desiderata suivants (qui sont aussi les nôtres pour la rédaction du journal Survivre) :

1°) Donner une information qui soit inattaquable sur le terrain des faits. Cela implique en particulier l'obligation de ne présenter comme faits établis que ceux qui le sont effectivement, et de toujours distinguer soigneusement entre ceux-ci, et les hypothèses, soupçons, possibilités, sur lesquels les avis des spécialistes sont partagés. Ainsi il importe de faire ressortir systématiquement que dans la plupart des cas, des techniques industrielles nouvelles sont mises en oeuvre dans l'ignorance des conséquences écologiques possibles, et que lorsque certaines conséquences graves et irréversibles sont envisagées comme des possibilités plausibles par une partie des scientifiques bien informés, il doit être à charge des promoteurs des techniques nouvelles de prouver que ces craintes ne sont pas fondées, avant d'être autorisé de les appliquer à grande échelle, et non l'inverse. Cependant, sous peine de perdre (et avec raison) la confiance du public, il ne faut pas se laisser entraîner à présenter comme certaines des conséquences qui ne sont que du domaine du possible ou du plausible. Pour la même raison, il faut observer une séparation très nette entre le terrain des faits, pour lequel un auteur scientifique de bonne foi a droit à la confiance du public en raison de sa qualité de scientifique compétent dans la matière traitée, et celui des options (morales, politiques, etc.) qu'il en tire, et pour lesquelles il ne peut raisonnablement prétendre à une compétence supérieure à celle de son lecteur.

2°) Eviter dans toute la mesure du possible le style polémique, et a fortiori le style démagogique. Inévitablement, un tel style s'adresse aux passions et non à la raison du lecteur, et est pour cela incompatible avec les critères d'action éducative et autoéducative qui sont à la base des lignes directrices de Survivre. D'éviter le style polémique n'empêche d'ailleurs nullement de prendre des positions extrêmement nettes sur les questions d'une brûlante actualité ! Gandhi disait que la plus forte éloquence est celle des faits et non celle de la polémique. Lorsqu'on s'adresse au grand public, et tout particulièrement aux couches populaires, il est bien rare qu'il soit fait appel à cette éloquence-là.

(\*) Voire plus compétent, dans la mesure où il est libre de certains conditionnements du savant-technicien (défendant une certaine image traditionnelle du progrès, ou son rôle personnel dans une installation de centrale atomique disons, et le bénéfice social qu'il en retire) ou du politicien (aveuglé souvent par le désir de puissance pour son compte personnel, ou pour celui d'une classe, ou d'une nation).

Sans doute le public est-il en mesure de faire la différence, et l'accueillera-t-il comme un signe de confiance fait à sa capacité de jugement.

3°) Donner une description sommaire, aussi peu technique que possible, mais essentiellement correcte, des faits scientifiques (physiques, chimiques, biologiques) qui sont à la base de chaque problème abordé. Ainsi, la monographie sur la pollution atomique devrait commencer avec une description, du point de vue de la physique atomique, des phénomènes de radioactivité; au moment de parler des mutations induites par la radioactivité et des conséquences génétiques, il faudrait donner une description sommaire du chromosome et de son rôle dans la transmission des caractères héréditaires, ainsi que du mécanisme général des mutations. Loin de rendre les textes rébarbatifs et d'éloigner le lecteur des véritables problèmes, cela sera un puissant facteur d'intérêt supplémentaire, tant il est vrai que la curiosité intellectuelle devant les secrets de la Nature n'est pas l'apanage des seuls scientifiques, ou de ceux qui ont reçu une éducation dite "supérieure". De plus, la connaissance ainsi diffusée est indispensable à une véritable intelligence des problèmes abordés. Il est grand temps que des termes comme radioactivité, gène, mutation deviennent autre chose que de simples mots pour l'immense majorité de la population dans nos contrées dites "développées".

#### 5. Suggestions pratiques pour la rédaction.

Bien entendu, dans une monographie comme nous l'envisageons, il ne sera possible que de donner une description très schématique des fondements scientifiques des problèmes envisagés. Une bibliographie sommaire, commentée de préférence, aidera le lecteur désireux d'approfondir cet aspect ou tout autre touché dans la monographie. En plus d'ouvrages de vulgarisation s'adressant à un plus ou moins vaste public, les références bibliographiques inclueront également des livres, articles originaux, rapports, etc., à l'appui des faits ou hypothèses avancés dans le fascicule, et qui pourront être de nature plus technique. Ces dernières références seront destinées surtout à la partie la mieux informée du public, voire à des spécialistes.

La rédaction d'une monographie pour Survivre demandera un soin extrême, pour arriver à concilier des qualités qui à première vue peuvent sembler irréconciliables : rigueur scientifique; et présentation accessible et attrayante pour le grand nombre; présentation nuancée de problèmes complexes dans un espace restreint; style serein ou du moins retenu alors que les problèmes traités touchent de près à notre survie, à la qualité de notre vie, à notre liberté ou notre dignité, ou à ceux de nos semblables moins privilégiés que nous. Nous sommes persuadés qu'il est possible d'y parvenir. Sans doute sera-t-il nécessaire le plus souvent qu'une monographie soit écrite en collaboration par deux auteurs ou plus, dont l'un au moins soit un spécialiste des questions traitées, et un autre soit habitué à s'adresser intelligiblement à un vaste public. Une fois une première version

du texte écrit, il faudrait le faire lire à des personnes provenant de milieux divers : écoliers, étudiants, employés, ouvriers... et tenir compte des réactions enregistrées, pour être sûr d'avoir un texte "qui passe". Une lecture critique par un ou plusieurs spécialistes des questions traitées s'impose également.

Il est possible qu'il existe déjà certains tels textes dès maintenant. Il serait important que les sympathisants de Survivre qui en auraient connaissance nous les signalent, pour nous permettre de prendre contact avec leurs auteurs et de demander l'autorisation de les reproduire et de les traduire, ou le cas échéant pour nous en inspirer. Mais il est probable que la plupart des textes devront être écrits de A à Z, pour répondre aux desiderata qui nous avons posés.

#### 6. Avantages des monographies de Survivre.

Nous en voyons sur trois plans différents.

a) Diffusion d'information et d'idées. Le moyen envisagé nous semble le seul qui permette de donner une information en profondeur qui touche en même temps un vaste public. De plus sa mise en oeuvre nous semble relativement facile (cf plus bas). Enfin, contrairement au journal Survivre, les monographies doivent nous permettre une action sélective sur une partie déterminée de la population. Ainsi, un groupe local de Survivre pourra mettre au point et promouvoir la diffusion d'une monographie spécialement adaptée aux conditions locales, en liaison par exemple avec l'implantation de nouvelles industries polluantes, ou pour attirer l'attention sur des situations abusives existantes et pour suggérer une action spécifique de l'ensemble de la population. On pourra également toucher sélectivement une couche sociale ou un milieu déterminé : ainsi la monographie "L'Ouvrier, première victime de la pollution" serait plus particulièrement adaptée à une diffusion en milieu ouvrier; celle des "Méthodes actives dans l'Enseignement universitaire", qui résumerait les caractères aliénants du système d'enseignement actuel et proposerait des modèles d'après des expériences d'avant-garde tentées dans certaines universités, - au milieu universitaire et plus particulièrement au milieu étudiant. Cette possibilité de toucher des couches sociales déterminées nous semble particulièrement importante, si nous voulons que Survivre devienne un véritable mouvement, au lieu de rester une simple juxtaposition de bonnes volontés, de consciences et d'intelligences isolées.

b) Les monographies de Survivre nous paraissent un moien idéal pour mettre à contribution toutes les bonnes volontés dans un grand nombre de tâches concrètes, et de contribuer ainsi à forger notre Mouvement. Nous y avons déjà fait allusion à propos de la diffusion de ces monographies par des volontaires bénévoles : n'importe qui est en mesure de s'associer concrètement à cette diffusion, le manoeuvre d'usine tout comme le professeur d'université. Cette diffusion pourra être une excellente occasion pour les scientifiques désireux de briser le cercle de leur milieu habituel, de traduire ce désir dans les faits. Dans certains cas favorables, on peut espérer que l'impression des monographies de Survivre pourrait être faite par des

sympathisants bénévoles qui disposeraient d'une presse à d'autres fins. Des groupes de sympathisants de Survivre pourront se partager le travail pour un examen systématique des textes déjà écrits pour un large public sur des questions qui intéressent Survivre, pour prendre contact avec certains auteurs en vue de nous permettre l'utilisation de leurs exposés, ou pour leur suggérer d'en écrire d'autres dans l'esprit des monographies de Survivre. Enfin, la tâche d'écrire une telle monographie, de préférence en collaboration avec d'autres, nous semble à l'heure actuelle un des moyens les plus efficaces pour un scientifique de mettre sa science au service du peuple, et d'échapper au moins partiellement au rôle d'instrument des classes dirigeantes qui, dans une large mesure, est le sien sur le plan social.

c) Tout en diffusant une information d'un intérêt indépendant évident, les monographies de Survivre seront un puissant moyen pour faire connaître notre mouvement et pour prouver en même temps son utilité. Il n'est nullement nécessaire pour cela que notre mouvement soit mentionné dans le texte même de la monographie. Il suffira que Survivre apparaisse sur la couverture comme l'organisation responsable de la série dont le fascicule considéré fait partie. Il serait utile de plus que sur les deux pages intérieures de la couverture cartonnée de la brochure apparaisse une description sommaire du mouvement Survivre.

#### 7. Quand et comment démarrer ?

Le plus important de tout pour démarrer est de disposer d'au moins un texte qui réponde aux desiderata énumérés précédemment. Nous pensons que la découverte, ou mieux, la préparation de tels textes, est actuellement la tâche la plus importante et la plus urgente pour les scientifiques adhérents et sympathisants de Survivre. Manifestement, nous sommes handicapés au départ par le petit nombre de scientifiques non mathématiciens (notamment des physiciens, des chimistes, des biologistes) parmi nos sympathisants actifs. La tâche concrète de réunir des textes de monographies nous forcera dès le début à consacrer tous nos efforts pour sortir de cette situation. Nous pensons que la série de monographies que nous proposons pourra être démarrée dès que nous disposerons d'un premier texte satisfaisant.

En effet, les frais de production d'une monographie, sans être négligeables, ne sont pas d'un ordre de grandeur prohibitif. Commencant avec une édition modeste d'une dizaine de mille en photooffset (les plaques pouvant être utilisées encore pour des éditions ultérieures), les frais de production seront de l'ordre de grandeur de 10.000 frs. Nous ne disposons pas de cette somme (puisque notre budget est déficitaire), mais nous ne doutons pas que cette somme

pourra être réunie le moment venu, ou qu'on arrivera à obtenir le crédit nécessaire pour l'impression.

Pour diffuser une première édition de 10.000 exemplaires, il faudrait compter sur une centaine de sympathisants volontaires, diffusant chacun une centaine d'exemplaires. Il n'est pas certain que dans l'immédiat nous disposions de ce nombre de volontaires dans aucun des pays où se trouvent des groupes d'adhérents. Il ne nous semble pas qu'il faille attendre le moment où ce nombre soit réuni pour lancer notre premier fascicule. S'il a les qualités voulues, il saura recruter ses propres volontaires pour la distribution, à partir d'un amorçage par quelques-uns. La diffusion d'une monographie augmentera le nombre de nos sympathisants actifs, ce qui à son tour augmentera la diffusion de cette monographie et de celles qui suivront, et ainsi de suite. Il n'est point nécessaire qu'une édition de 10.000 exemplaires soit vendue en quelques jours ou quelques semaines, surtout au moment où nous démarrons. Une diffusion en l'espace de quelques mois, voire même en une année, serait déjà satisfaisante, en attendant que nous soyons suffisamment connus du public pour que la diffusion devienne automatique.

Par quel titre commencer ? Dans une large mesure, cela nous semble arbitraire, et nous sommes tentés de dire: commençons par le premier titre disponible ! Cependant, il nous semble opportun de commencer la série par des exposés où le contenu et l'accent se trouvent surtout sinon exclusivement sur le terrain solide et incontestable des faits scientifiques, et non pas sur le terrain explosif des analyses politiques. Nous aimerions connaître l'opinion de nos lecteurs à ce sujet (comme, bien entendu, sur l'ensemble du projet des monographies de Survivre). On nous a fait également observer qu'il était préférable de commencer avec un sujet d'intérêt aussi général que possible (par exemple un des sujets 1 à 9 dans la liste envisagée plus haut), de préférence à un sujet plus spécialisé (tel 19, 20 ou 21) destiné plus particulièrement à une section déterminée de la population.

Pour terminer, nous faisons appel à tous les lecteurs de Survivre pour nous soumettre leurs commentaires critiques et leurs suggestions au sujet du projet que nous soumettons ici (\*). Et plus particulièrement, nous comptons sur ceux de nos lecteurs qui sont des scientifiques pour réunir dès à présent la documentation nécessaire pour permettre un rapide démarrage des monographies de Survivre !

M. ESCUDER et A. GROTHENDIECK

(\*) Pour que celui-ci soit considéré comme adopté en principe, il faudra d'ailleurs pour le moins que les membres du Conseil Provisoire de Survivre aient donné leur accord. Prière à ceux-ci de nous faire connaître leur opinion !

(Suite des "Suggestions écologiques")

Le mieux à faire est d'utiliser des flocons de savon ordinaire. Quand on fait cette suggestion, on entend souvent : "Mais mes verres ne seront pas si brillants !" Il est temps de faire quelques choix un peu durs. Voulez-vous des rivières qui brillent ou des verres qui brillent ?

## LA JEUNESSE ET SURVIVRE

Le défaut de communication entre parents et enfants, bien qu'il en arrive actuellement à un état de crise profonde, a convulsionné la vie des hommes depuis toujours. Les victimes sont toujours les jeunes et la cause l'irréflexion des aînés. Pourtant, ces adultes d'aujourd'hui ne sont-ils pas les jeunes d'hier ? C'est vrai, et cela doit nous faire réfléchir à ceci : à quel point les conditionnements nous modèlent et nous font oublier nos propres moments d'angoisse et nos désirs passés. Le petit enfant veut être, faire, et donner son avis, mais les grands lui imposent des normes, des barrières et des obéissances. L'enfant alors se sent frustré, il se rebelle et proteste de manière violente; mais l'immense majorité au moins assimile peu à peu le geste et le comportement des parents, et, quand ils arrivent à leur tour à avoir des enfants, ils tiennent ce même rôle autoritaire et supérieur que dans leur jeunesse ils avaient combattu. Il est vrai qu'actuellement il y a plus que par le passé de parents qui abdiquent de toute autorité, ce qui ne signifie pas pour autant que les relations s'améliorent; car si les enfants n'ont pas besoin d'autorité rigide pour leur formation, l'abandon est bien pire encore.

Les jeunes gens, comme tous les êtres humains, ont besoin de communication, de confiance et de stimuli, d'autant plus que dans la période délicate où ils se trouvent ils doivent affronter les problèmes de choix professionnel et de leur attitude socio-politique dans le monde, et choisir un statut matrimonial, avec la foule d'engagements que cela implique. Si nous analysions cette situation complexe et les déceptions subies dans notre propre adolescence, la conduite de nous autres adultes changerait, et d'une entente intelligente entre parents et enfants surgirait un dynamisme social, critique et constructif, susceptible d'améliorer rapidement un très grand nombre de dérèglements sociaux.

Survivre se doit d'analyser cette sempiternelle problématique pour élucider les faits et offrir aux jeunes des moyens pour "se faire eux-mêmes" et pour ne pas tomber dans des excentricités nocives - alcoolisme, tabac, drogues et autres vices - ou dans des rébellions stériles qui conduisent à l'impulsivité violente. Face à de telles réactions primaires la jeunesse mécontente d'aujourd'hui devrait se poser des questions comme celles-ci :

a) Pourquoi ne puis-je dire ce que je pense, alors que c'est seulement en dialoguant que je connaîtrai les expériences des autres et que je pourrai rectifier mes exagérations et mes défauts ?

b) Pourquoi, alors que je désire étudier ou être artiste, ne puis-je satisfaire mes désirs si mon père est un ouvrier ? Ou, alors que je veux me

consacrer au travail des champs, je dois être avocat si mes parents en décident ainsi ?

c) Pourquoi, quand j'ai vingt ans, m'enferme-t-on dans une caserne contre ma volonté, pour m'enseigner à tuer et à être une chose manœuvrée par d'autres ?

d) Et en vertu de quelles lois divines ou humaines mon voisin, qui n'est ni plus fort ni plus intelligent que moi, a une voiture et un yacht sur la mer, tandis que je dois faire des heures supplémentaires pour m'acheter une bicyclette ?

e) Pourquoi les habitants du Tiers-Monde et de beaucoup de faubourgs de toutes les villes ont faim et manquent de tout, d'hygiène, d'éducation et de considération par dessus le marché ?

Ces considérations que nous suggère le déséquilibre social pourraient encore se multiplier; mais si nous voulons analyser les faits exposés, nous nous heurterons au chaos de l'injustice, et une soif d'équité et un besoin de découvrir les causes de tant de discorde prendra possession de nous.

Les réactions des jeunes qui prennent conscience de l'inégalité et de l'outrance peuvent être diamétralement opposées. Les uns se soulèvent, colériques, contre la société discriminatrice et veulent tout détruire : c'est le moule historique qui les conduit progressivement à des formations rigides comme la caserne, où l'individu compte à peine. D'autres, de tempérament plus égal, cherchent la façon d'être le plus utile, sans renoncer à leur liberté participante et responsable. Si pour les premiers la perspective est d'obéir ou de finir par commander, pour les seconds les options ont été hésitantes dans le passé : parce qu'il est plus difficile d'ouvrir un chemin nouveau et de s'opposer vaillamment à l'injustice sans attaquer à main armée.

Dans cette ligne de la non-violence, Survivre voudrait donner aux jeunes une opportunité et un chemin. L'opportunité consiste à leur offrir une information, la possibilité de s'exprimer et un appui pour aider chacun à être soi-même. Le chemin : ne jamais obéir à des ordres inhumains ou injustes, d'où qu'ils viennent. La première exige de Survivre un effort pour offrir à tous des informations véridiques et de valeur suivant des points de vue divers, en plus d'une solidarité inébranlable; le second exige de rendre accessible aux jeunes les faits, pour se forger un sentiment critique profond et une conduite conséquente, - car la non-obéissance aux ordres inhumains et injustes doit attirer sur eux des conséquences que Survivre doit exposer à l'avance et honnêtement, en tournant le dos à tout prosélytisme démagogique.

Les jeunes adhérents de Survivre se refuseront à accomplir le service militaire, en optant pour le statut des objecteurs de conscience ou d'autres attitudes plus



## ORGANISATION DE SURVIVRE

Nous traitons ici de quelques questions techniques, dont les trois premières devront être discutées avant qu'une décision soit prise par l'ensemble des adhérents.

1. Présentation des nouveaux adhérents. Plusieurs adhérents (F. Carrasquer, B. Engelmayer, M. Escuder, A. Grothendieck, P. Koosis) pensent qu'il serait préférable qu'une personne désirant adhérer à Survivre soit présentée par un autre adhérent de Survivre, qui se serait convaincu du sérieux et de la bonne foi de l'adhérent présumé. La suggestion avait été introduite tout d'abord à propos d'une discussion sur les adhérents de moins de 18 ans, pour lesquels une telle procédure avait semblé nécessaire (Survivre n° 2/3, p. 30) : on a fait remarquer que les raisons invoquées pour le cas de ces jeunes adhérents s'appliquent également aux autres. De plus, certains craignent la possibilité d'un noyautage de Survivre par des éléments entièrement étrangers à nos buts. D'autres (Wagneur, Messing) sont assez fortement opposés à l'idée d'une présentation des nouveaux adhérents; ils pensent que cela donnerait à Survivre un caractère élitiste que nous désirons éviter, et que la présentation d'un adhérent présumé par un autre adhérent, quand elle repose sur une connaissance superficielle, ne présente pas non plus de garantie de sérieux et de bonne foi. Ils font en plus ressortir la difficulté pour une personne éloignée de tout groupe d'adhérents d'établir un contact suffisamment étroit avec un adhérent, pour que celui-ci accepte de parrainer son adhésion. Si le principe du parrainage est adopté, il faudrait sans doute, pour le moins, admettre qu'il peut se faire vis-à-vis d'une personne avec laquelle on n'a été en contact que par lettre. On pourrait aussi recommander, voire demander, un délai de réflexion d'un ou deux mois, que s'imposerait tout adhérent présumé, comme il est envisagé dans l'article sur les jeunes adhérents (p. 2a).

2. Publication des listes d'adhérents dans Survivre. Des amis espagnols, et des sympathisants français pensent que cette publication peut être inopportune. Par là, ils mettent en question le principe énoncé dans la version actuelle des lignes directrices de Survivre que "tout acte d'adhésion au mouvement est un acte public et implique un appui public du but et des principes du Mouvement". Dans la discussion que nous avons eue à ce sujet à Montréal, le cas des adhérents de pays à régime fortement oppressif avait été envisagé, et nous avons jugé que les inconvénients des adhésions "occultes" l'emportaient sur les avantages. Mais il faudra en rediscuter, en tenant compte de la possibilité que cette question, et d'autres, soient décidées séparément par les sections nationales de Survivre, en tenant compte des circonstances particulières. (De façon générale, lorsqu'on reprendra les lignes directrices, il faudra dégager avec soin quels sont les principes que nous considérons comme vraiment essentiels, et devant s'appliquer indifféremment à toutes les sections nationales de Survivre.)

3. Projet de structure pour Survivre (Survivre n° 2/3, p. 31).

Les précisions ou modifications suivantes sont proposées par A. Grothendieck :

- a) Un membre du Conseil ne peut pas être réélu deux fois de suite (il est dit dans le projet, par. 3 b) : "il est préférable qu'une même personne ne soit pas réélue deux fois de suite"). Avec le principe du renouvellement du Conseil par moitiés, cela implique donc qu'une personne ne peut faire partie du Conseil plus de trois années consécutives.
- b) Le directeur du journal et les deux rédacteurs auxiliaires (envisagés dans le par. 1) devraient être élus par l'ensemble des adhérents, qui peut ou non entériner la proposition faite par le Conseil. (Dans le projet, le mode de nomination du directeur n'était pas précisé, et il était prévu que le directeur choisissait les rédacteurs adjoints.)
- c) Une remarque : l'administrateur du journal (par. 10, b) ne semble nécessaire qu'à partir du moment où le journal aura un tirage important, et la question ne se pose pas pour le moment. Par contre, il faudrait pourvoir dès que nous pourrions un comité de Rédaction pour les monographies de Survivre, qui posent des problèmes assez différents du journal.
- d) Une question : que signifie le "vote par délégation" dont il est question dans les "Remarques et Compléments" du projet ?

4. Koosis donne signe de vie. Il se déclare d'accord avec les "Recommandations du Conseil Provisoire" (Survivre 2/3, p. 29), sous réserve que la stipulation pour les adhérents de moins de 18 ans soit étendue à tous les adhérents (cf 1° ci-dessus). Il soutient également la Campagne "Ne soyons pas complices" (Survivre 2/3, p. 2), et déclare son accord avec le texte "Pourquoi encore un autre Mouvement ?" (Survivre 2/3, p. 24), auquel il reproche seulement sa longueur. Les trois textes envisagés sont donc avalisés par quatre sur les cinq membres actuels du Conseil Provisoire. On espère que Koosis développera également dans les colonnes de Survivre ses conceptions sur les conditions d'adhésion, notamment au sujet des relations avec l'armée.

5. Contestation dans le Conseil Provisoire. Matilde Escuder est en désaccord avec la campagne "Ne soyons pas complices", considérant que nous sommes trop peu nombreux, et que cette campagne peut provoquer une réaction vigoureuse des autorités. Elle est aussi en désaccord avec "Pourquoi encore un autre mouvement ?"

à cause de l'accent mis sur le refus du service militaire ; elle se rallie à ce sujet aux opinions de Chevalley et de Koosis (qui considèrent inopportun de faire de ce refus une condition d'adhésion). Enfin, Matilde désapprouve A. Grothendieck d'avoir proposé les deux textes précédents à la signature de certains adhérents, avant une discussion préalable desdits textes.

## PROGRES DE SURVIVRE

Au moment d'écrire ces lignes (le 11 novembre), le n°2/3 de Survivre (édition française) est seulement sur le point de sortir. L'édition anglaise imprimée à Montréal du n° 1, destinée au Continent Américain, vient seulement de sortir, à cause de difficultés techniques diverses, la dernière en date provenant des récents troubles politiques dans le Québec et la répression policière en bloc qui s'en est suivie. Ainsi, sauf par la distribution de "Survival" qui avait été faite au Congrès de Nice, et qui a touché sans doute quelques centaines de mathématiciens américains, le journal "Survival" n'a pas eu le temps de circuler aux USA. Par un défaut de coordination, même les 8 adhérents de Survivre aux USA n'avaient pas reçu les exemplaires de Survival tirés à Nice, qui leur aurait été nécessaire pour commencer une action. Donc depuis deux mois il y a pratiquement arrêté des progrès de Survivre aux USA. Il en est de même au Canada, malgré le fait que l'édition canadienne française de Survivre soit parue depuis environ un mois; une des raisons du peu d'écho recueilli se trouve sans doute dans la situation politique tendue au Canada, et surtout au Québec, qui accapare l'essentiel de l'attention et des énergies de nombreux canadiens. En France, il y a eu une lente progression de Survivre (sympathisants aussi bien qu'adhérents) depuis deux mois. Elle s'est ralentie d'ailleurs au courant du deuxième, comme il est normal, à cause du "trou" de deux mois créé par la publication d'un numéro double 2/3, qui de plus paraît avec une quinzaine de jours de retard. La surprise est un démarrage plus franc en Espagne (9 adhérents, contre 8 aux USA), alors qu'il n'y a pas eu d'édition espagnole de Survivre, et que la situation est nettement plus oppressive en Espagne qu'aux USA. (Cela explique que des adhérents espagnols préconisent que les noms et adresses des adhérents espagnols ne soient pas publiés dans le journal.) Nous avons de plus reçu au cours du mois passé deux adhésions d'Angleterre (un étudiant licencié d'Oxford, un mathématicien Hindou en visite à l'Université de Warwick), et une adhérente allemande, P. Rehtz, ancienne militante de la section allemande de la War Resisters International, qui s'est offerte à traduire Survivre pour une circulation réduite dans son cercle de connaissances. Signalons aussi que G.D. Williams (notre adhérent d'Oxford), avec un groupe de sympathisants, a retapé Survival pour en tirer une petite édition multigraphiée de 80 exemplaires, qu'ils distribuent aux divers "départements" dans les divers "colleges" qui constituent l'Université d'Oxford. (Il ne semble pas, malheureusement, qu'une initiative analogue ait été prise aux USA, malgré les moyens matériels plus commodes dont on dispose dans les universités américaines.)

Sur le terrain des relations de Survivre avec d'autres personnes ou groupes, il y a eu progression plus satisfaisante que pour le nombre des adhérents. En France, le SCAP (Secrétariat de Coordination de l'Action Politique non-violente) facilite beaucoup l'établissement de tels contacts, du moins entre groupes nonviolents. Nous envoyons Survivre à une cinquantaine de groupes affiliés à la SCAP, sans compter d'autres groupes à orientation pacifiste, notamment un certain nombre de groupes du Service Civil International, - ce qui fait environ en tout 70 groupes sur notre liste d'envois. Nous comptons élargir cette liste pour inclure également des groupes qui ne se réclament pas de la nonviolence (par exemple le Secours Rouge), pour un échange de documentation, pouvant déboucher ultérieurement sur une action en commun. Nous avons déjà pris contact aussi avec l'APRI, Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants, dirigée par J. Pignero (1 Grande Rue, Crisenoy, 77 Guignes), qui édite un bulletin trimestriel substantiel et fortement documenté sur la question des pollutions atomiques.

Du côté américain, nous avons pris contact (par G. Edwards) avec un certain nombre de savants pour une collaboration occasionnelle à Survivre : P. Ehrlich, J. Gofman, K.E.F. Watt, et quelques autres. Il y en a encore beaucoup trop peu, et c'est une de nos plus urgentes nécessités de former un cercle de collaborateurs occasionnels, ou mieux, de sympathisants et d'adhérents, parmi les savants compétents dans les questions liées à notre survie. Nous n'avons toujours, comme adhérent scientifique non mathématicien, qu'un biologiste en tout et pour tout ! De plus, il semblerait qu'il n'y ait plus progression sur ce terrain non plus, depuis environ deux mois.

Nous avons eu des premiers contacts avec quelques groupes d'action politique aux USA, dont la SESPA (Scientists and Engineers for Social and Political Action), la Student Research Facility, le Mathematicians Action Group (MAG). Nous pensons donner des renseignements sur l'action de certains de ces groupes dans des numéros ultérieurs. Le MAG (secrétaire McConnell, Dep. of Math., University of Illinois at Chicago Circle, Chicago, Ill.), groupant environ 500 mathématiciens du Continent américain, fera un rapport sur Survivre dans son bulletin (Newsletter) de Novembre. Il ne semble pas qu'un contact ait été établi encore avec aucun des nombreux groupes écologiques actifs aux USA. Il faudra que nous en prenions systématiquement, d'ici un mois ou deux, quand la physionomie de Survivre se sera dégagée plus clairement, après rédaction d'un texte convenable, donnant une courte description de notre mouvement (NB. Tout projet de texte serait bienvenu). Prof. B.R. Gelbaum, vice-



doyen de Irvine University (Californie), qui est intéressé dans les questions écologiques depuis de nombreuses années, nous a promis son assistance pour établir des contacts, malgré ses réserves vis-à-vis de notre orientation politique.

Une autre difficulté que nous rencontrons, c'est que le travail assez considérable lié à la production et à la diffusion du journal est actuellement à charge d'un très petit nombre de personnes. Ceci provient en grande partie de l'éparpillement des adhérents sur beaucoup d'endroits différents, de sorte qu'il est difficile de constituer des équipes suffisamment fortes d'adhérents et de sympathisants pour faire le travail sous des conditions satisfaisantes. Notre devise constante devrait être : partage du travail et des responsabilités à tous les niveaux. Il est indispensable, pour que Survivre puisse faire son boulot de façon satisfaisante, que les adhérents et sympathisants s'offrent spontanément pour pousser à la roue. Cela est nécessaire non seulement pour les tâches matérielles, mais aussi pour les tâches rédactionnelles. Ainsi, à partir du présent numéro, la composition des différents numéros de Survivre est chaque fois discutée en groupe par les adhérents et sympathisants de Survivre qui désirent s'y associer. Nous espérons que cela mènera tout naturellement à l'élargissement nécessaire du Comité de Rédaction proprement dit. Nous nous sommes rendus compte en même temps de la nécessité d'une très large indépendance entre l'édition anglaise et l'édition française : nécessité technique de rédaction, aussi bien que pour le choix des articles. Comme Edwards, (notre rédacteur au Canada, qui a la principale responsabilité pour l'édition anglaise) ne peut consacrer à cette édition qu'un temps limité, l'édition anglaise va être en position critique, à moins qu'une équipe de rédaction ne se constitue sur place pour se partager le travail et les responsabilités. De même pour le travail de diffusion à Montréal.

Ajoutons que les réactions recueillies de personnes ayant lu le manuscrit du n° 2/3 étaient assez réservées : Chevalley y déplore un "ton moralisant", Sibony réclame qu'il y ait "un grand souffle d'air", notre ex-adhérent physicien est d'ailleurs sorti de Survivre épouvanté, après lecture de ce numéro. Ces réactions (malheureusement tardives) ont rendu assez évidente la nécessité d'une équipe de rédaction fortement élargie. Il est possible que cela implique d'assez sérieux retards dans la parution des numéros de Survivre, jusqu'au moment où la rédaction sera plus rodée. Placé devant le choix entre la ponctualité et la qualité, sans doute nos lecteurs, comme nous, préféreront la qualité !

En résumé, Survivre amorce un démarrage assez pénible. C'est sans doute le prix que nous payons pour notre manque de préparation aux tâches que nous nous sommes posées, - manque de préparation sur les plans les plus divers : connaissances scientifiques de base, relations avec nos collègues d'autres branches, réflexion politique, questions matérielles rédactionnelles liées au journal, aspect financier enfin (mais ce dernier semble comparativement secondaire). C'est sans doute le prix de notre apprentissage. Depuis le 23.10 jusqu'au 22.11, il y a eu six nouveaux adhérents : quatre en France

Depuis le 23.10 jusqu'au 22.11, il y a eu six nouveaux adhérents : trois en France, deux en Angleterre, un en Allemagne; le nombre de nos adhérents est de 56, se répartissant ainsi :

France	19	USA	8
Canada	16	Angleterre	2
Espagne	9	Allemagne	1

Voici la liste des nouveaux adhérents de Survivre :

- 51. Ramanujam (C.P.), mathématicien, Dep. of Math. Warwick University, Warwick (Coventry) Angleterre 23.10.1970
- 52. Deville (Bernard), interne en médecine, 5 rue Hoche, 30 Nîmes, France 27.10.1970
- 53. Williams (G.D.) mathématicien, Math. Institute, 24-29 St-Gilles, Oxford, Angleterre 28.10.1970
- 54. Cohen (Simone) mathématicienne, Bureau 213, couloir 46-56, Fac. Sciences, 9 Q. C. Bernard Paris 5° 9.11.1970
- 55. Barranco (Antonio), éclusier, 7, passage Rivière, Paris 20° France 9.11.1970
- 56. Rehtz (Paula), Isestrasse 51 iv, 2 Hamburg 13, Allemagne 10.11.1970

Signalons pour terminer une difficulté technique supplémentaire pour la production du journal à partir du n° 6 (janvier 1971): l'absence de Grothendieck, qui sera à Queen's University (Kingston, Canada) du 1er Janvier au 15 Mars. Par suite, la permanence de Massy ne fonctionnera pas pendant cette période. Signalons par contre les deux nouvelles permanences : l'une à Princeton, par Messing, l'autre à Los Angeles, par Koosis. Il faut reconnaître que jusqu'à présent, très peu de contacts s'établissent par nos permanences, du moins par celles de Paris et de Massy, ce qui était d'ailleurs prévu pour les débuts du Mouvement. Cela ne devrait pas nous dissuader de maintenir et de multiplier les permanences de Survivre, comme autant de portes ouvertes à la communication avec tous ceux que pourra intéresser notre action.

A. Grothendieck

QUESTIONS AUX ADHERENTS : Comment mettre en pratique la solidarité dans Survivre ?

Dans le précédent numéro de Survivre (Survivre n° 2/3, p. 29) a été effleurée la question de la solidarité à l'intérieur de Survivre, dont la "forme est à déterminer ultérieurement, suivant les cas d'espèce". La question peut se poser cependant en termes concrets d'un jour à l'autre. Si demain un de nos adhérents est mis en prison pour refus du service militaire, comment pourra s'exprimer notre solidarité ? Dans certains pays comme l'Espagne, toute espèce de propagande contre l'armée peut vous conduire à la prison, et la même chose est valable pour certaines formes de propagande anti-militariste en France, Suisse, USA, etc. Cela peut créer une situation particulièrement délicate pour une personne ayant charge de famille. Que pourrait faire Survivre si celle-ci est un adhérent ou un proche collaborateur de notre mouvement ? Ou si un adhérent perd son emploi par suite de son action au sein de Survivre ? Dans quelle mesure une solidarité concrète devrait et pourrait-elle s'exercer également vis-à-vis de personnes ne faisant pas partie de Survivre ?

## RENSEIGNEMENTS

ADHESIONS. Envoyer déclaration signée avec nom complet, adresse, profession :

Continent américain : E. Wagneur, 1527 A. Ducharme, Outremont (Canada)

Autrespays : A. Grothendieck, 2, avenue de Verrières, 91 - Massy (France)

COTISATIONS (\*) - ABONNEMENTS à SURVIVRE (\*) - DONS (spécifier nature) :

Continent américain : chèques pour W. Messing, "Survival", c/o Math. Department, Princeton University, Princeton (N.J. 08540) USA.

(Compte de SURVIVAL à la First National Bank of Princeton, Princeton (N.J. 08540) compte n° 60371)

Autres pays : chèques pour "SURVIVRE" c/o A. Grothendieck, 2, avenue de Verrières, 91 Massy (France)  
(Compte à la BICGS, Massy, compte n° 40 27 005411.)

(\*) Les cotisations d'adhérents pour 1970 sont fixées à un jour de salaire au jour du 1er Janvier 1970 (salariés) ou un jour de revenu de l'année précédente, moins le prix de l'abonnement au journal Survivre.

(\*\*) Abonnements pour l'édition française de SURVIVRE : 36 F pour l'année (comprenant 12 numéros), pour la France, et 42 f pour l'Etranger.

ARTICLES et CORRESPONDANCE pour SURVIVRE : écrire à l'un des rédacteurs de Survivre, de préférence en double exemplaire, à l'une des adresses suivantes :

G. Edwards, 952 Portsmouth Avenue, Kingston, Ontario (Canada)

A. Grothendieck, 2 Avenue de Verrières, 91 - Massy (France)

En préparant un manuscrit pour SURVIVRE, n'oubliez pas qu'il doit être accessible à tout lecteur à l'esprit ouvert, qu'il ait ou non reçu une instruction supérieure.

PERMANENCES DE SURVIVRE pour contacts personnels, documentation, etc. :

France : C. Chevalley, les lundis de 15 h à 18 h, 1, rue de Prony, Paris 17°

A. Grothendieck, les mardis après 18 h ou sur rendez-vous (tél. 920;13;34), 2 avenue de Verrières, 91 Massy (jusqu'au 31.12.1970)

Canada : E. Wagneur, les mardis après 20 h, 1527 A. Ducharme, Outremont

USA : P. Koosis, les lundis et vendredis de 15 h 30 à 18 h - Room 3316, Math. Sciences Building, UCLA Campus, Los Angeles (Ouest), Cal. Tél. 825.45.96 ou 825.47.01

W. Messing, Dep. of Math., Princeton University, Princeton, N.J. (lieu, jour et heure de permanence non parvenus)

### LECTEURS DE SURVIVRE

NOUS COMPTONS SUR VOTRE CONCOURS POUR NOUS ENVOYER TOUS RENSEIGNEMENTS ET TOUTE DOCUMENTATION UTILE POUR NOTRE ACTION

SI VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE, CONTACTEZ-NOUS POUR UN ECHANGE PERMANENT DE PERIODIQUES OU D'INFORMATION

COMMUNIQUEZ-NOUS VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS IDEES POUR LA REDACTION DU JOURNAL COMME POUR L'ACTION DU MOUVEMENT

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

La reproduction et la diffusion de SURVIVRE, journal du Mouvement SURVIVRE, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits, que ce soit en langue d'une des éditions originales ou en traduction dans une autre langue, est expressément autorisée par SURVIVRE et vivement recommandée, sauf dans les cas expressément mentionnés.